

Site Patrimonial Remarquable

Etude préalable *14 février 2019*



Chargés d'étude :

Agence Raphaneau Fonseca,
architecture urbanisme
156 impasse des Brujis
07110 CHASSIERS
04 75 35 32 20 - 06 50 68 34 01
raphaneaufonseca@orange.fr

Texus Architectes,
architecte du patrimoine
2 Rue des Frères Montgolfier
26400 CREST
04 75 25 53 62 - F 04 75 40 68 01
contact@texus.fr

Charlotte Blein,
Historienne et archéologue
131 Impasse des Palmiers
30319 ALES cedex
06 87 90 12 27
charlotte.blein@gmail.com

Cyril GINS,
paysagiste dplg
La Croix de Parens
30500 COURRY
04 66 83 56 03 - 06 81 52 88 78
cyril.gins@orange.fr

Fèbus éco-habitat,
thermicien
323 chemin Larroque
64300 ORTHEZ
05 59 69 43 81
contact1@ecohab.fr

SOMMAIRE

Préambule	p.3
Aperçu de l’histoire de l’établissement	p.5
Approche paysagère	p.15
Le patrimoine urbain et architectural	p.33
Proposition de périmètre	p.58

La Commune de Saint-Vallier compte 3990 habitants. Elle est située dans la vallée du Rhône, à 35 km au nord de Valence et 40 km au sud de Vienne. Son territoire s'étire sur 542 ha du nord au sud, entre le fleuve et les premiers reliefs du grand massif collinaire du nord du département de la Drôme. Elle est implantée en bordure du Rhône, à sa confluence avec la rivière Galaure.

Favorisée par une localisation stratégique en termes de voies de communication, Saint-Vallier a toujours été un important pôle d'activités, marchandes pendant très longtemps, industrielles à partir du XIX^{ème} siècle. Cependant, l'étroitesse de la vallée et le passage des grandes infrastructures nord/sud de la vallée du Rhône, Nationale 7 et voie ferrée, ont fortement contraint son urbanisation (la densité moyenne est de 736 hab/km²).

Le noyau historique, installé sur la première terrasse alluviale, épouse la forme d'un demi-cercle dont la base s'appuie au sud sur la Galaure. Le tracé des remparts se lit encore dans la morphologie urbaine. Au XIX^{ème} siècle, la voie ferrée est venue couper au travers de ce tissu médiéval. L'urbanisation s'est ensuite étirée dans la plaine au nord et au sud.

Au nord, au-delà des premiers faubourgs suivant la RN7, un vaste quartier d'immeubles sociaux est né dans les années 1960-70 entre la voie ferrée et les coteaux : la Croisette/les Rioux.

Au sud de la Galaure, on trouve une mixité de typologies bâties mêlant des zones d'habitations s'étant développée à partir de la fin du XIX^{ème} siècle puis de l'entre-deux-guerres et de la reconstruction et enfin de l'habitat pavillonnaire plus récent. On y retrouve également un certain nombre d'équipements ainsi que de vastes zones d'activités qui se sont développées de part et d'autre de la RN7.

A l'est, les collines forment l'arrière plan de ce paysage de plaine. Elles sont à présent entièrement boisées mais les traces de nombreuses terrasses témoignent d'une activité agricole, autrefois bien développée. L'agriculture n'occupe plus aujourd'hui que le sommet des collines : le plateau de Montrebut. Celui-ci est aujourd'hui renommé suite à la découverte d'un gisement paléontologique majeur, internationalement connu pour ses vertébrés fossiles.

Du fait de son histoire particulière, la commune s'est donc développée à partir des activités notamment et dans un site singulier. Elle est riche d'un patrimoine paysager, urbain et architectural varié et dense que la municipalité souhaite pouvoir davantage valoriser. Au-delà, cette démarche s'inscrit en complément d'un ambitieux projet de revitalisation urbaine baptisé VAL'ERE mené en partenariat et bénéficiant de nombreux dispositifs de la politique de la ville.



Le tissu bâti du centre ancien est riche et se découvre via un intéressant parcours historique. Il souffre toutefois d'un enclavement géographique et fonctionnel, de vétusté et d'un manque d'entretien de certains immeubles. La commune mène une politique depuis plusieurs années pour lutter contre les faiblesses du centre-ville qui impactent l'attractivité du grand Valliérais :

- Projet de revitalisation urbaine VAL'ERE, sur le centre ancien et sur le quartier nord Liora, établi avec l'Etat, l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat, du Conseil Départemental, de la Communauté de Communes Portes de DrômeArdèche, de l'établissement public foncier EPORA, du bailleur Drôme Aménagement Habitat,...
- Diverses actions : OPAH-RU, opération façades, management de centre-ville en soutien aux commerces,...

La commune a parallèlement engagée une révision de son PLU par délibération du 25 novembre 2015. Après avoir approuvé le PADD le 28 juin 2017, elle travaille actuellement sur son règlement et orientations d'aménagement. Le PLU devrait être approuvé pour la fin 2019.

La ville de Saint-Vallier a souhaité mieux connaître son patrimoine afin de disposer d'outils pour sa mise en valeur et d'un cadre pour sa conservation, sa restauration et sa réhabilitation.

Pour ce faire, elle s'engage dans la mise en place d'un Site Patrimonial Remarquable (SPR), institué par la loi n°2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine et qui prévoit le classement au titre de Site Patrimonial Remarquable de villes, villages ou quartiers dont la conservation, la restauration, la réhabilitation ou la mise en valeur présente, au point de vue historique, architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public.

La Commune a souhaité que cette étude préalable, s'appuie en partie sur les deux périmètres de protection de deux monuments :

- L'église inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
- Le château de Diane de Poitiers, les jardins à la française et l'orangerie classés monument historique.

Cette étude préalable à la création d'un Site Patrimonial Remarquable vise identifier le patrimoine de la commune et d'en saisir les enjeux puis de proposer un périmètre cohérent de protection.



Périmètre de protection MH

APERÇU DE L'HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT



Les recherches historiques relatives à Saint-Vallier sont anciennes pour la plupart (XIXe s. et début du XXe s.) et les rares allusions présentes dans des publications récentes ainsi que l'important travail réalisé par l'association « St-Vallier : Histoire et Patrimoine » ne suffisent pas à lever le voile qui demeure sur certaines périodes, parmi lesquelles la période antique et celle du haut Moyen-Âge.

Il n'empêche que les éléments disponibles laissent tout de même apparaître une continuité évidente dans la logique et la nature de l'occupation humaine du site, fortement conditionnée par la topographie du lieu qui peut être caractérisée de la façon suivante :

- l'entrée d'un défilé de la vallée du Rhône (le défilé de Saint-Vallier-Tournon) ;
- le débouché de la vallée de la Galaure dans la vallée du Rhône ;
- une zone riche en dépôts d'argiles diverses (nature de l'argile et époque des dépôts qui varient)¹ ;
- une zone pauvre en terres facilement arables, en raison des reliefs qui forment le défilé.

Comme la plupart des établissements du défilé de Saint-Vallier-Tournon situés sur la rive gauche du Rhône, Saint-Vallier s'étend ainsi sur une étroite bande de terre, au pied des reliefs (massif granitique), le long du fleuve et d'un cours d'eau affluent. L'établissement connaît ainsi une position stratégique, en termes à la fois économiques et défensifs, qui a naturellement eu une influence décisive sur son histoire.

Le site de Saint-Vallier semble ainsi principalement organisé autour d'activités de production artisanale puis industrielle (essentiellement de la céramique) et autour d'activités portuaires, d'échange et de contrôle. Ces activités sont intimement liées à la présence des voies de communication fluviale et terrestre de la vallée du Rhône – axe de circulation extrêmement fort dès l'époque romaine – auxquels il faut ajouter la route de la vallée de la Galaure². Ces activités constituent la lame de fond de l'évolution et de la structuration de la ville ; leur empreinte est encore nettement visible aujourd'hui.

Pour parfaire l'aperçu, il faut tout de même ajouter à ces déterminations principales quelques faits marquants, tels que l'influence des Poitiers, famille aristocratique intime du roi, ou le bombardement de 1945, qui ont eu une incidence majeure sur l'évolution de la bourgade ainsi que sur son organisation spatiale.

Pour sa part, l'activité agricole semble avoir été secondaire, principalement cantonnée à la culture de la vigne sur les pentes du massif granitique auquel est adossé Saint-Vallier, et à quelques cultures céréalières, fruitières et vivrières, au sein du bourg et dans les faubourgs.

1 Faure-Boucharlat E., « Chapitre 2. Dans la moyenne vallée du Rhône : le secteur d'Érôme et de Larnage, un exemple parmi d'autres », in Pots et potiers en Rhône-Alpes : Époque médiévale, époque moderne, Lyon, 1996.

2 Des traces de cette route étaient encore visibles au XIXe s. : Bordas J., Notice sur la chapelle de Saint-Joseph de Vals, canton de Saint-Vallier (Drôme), Valence, 1886.

L'ANTIQUITE : LE DÉVELOPPEMENT D'UN ÉTABLISSEMENT LE LONG DE LA VIA AGRIPPA À L'ÉPOQUE ROMAINE

Contexte politique – appartenance territoriale

Avant la conquête romaine, le territoire de la commune de Saint-Vallier appartenait à celui du peuple celte des Allobroges qui s'étendait approximativement entre l'Isère au sud, le Rhône à l'ouest et au nord et les Alpes à l'est, et qui avait pour capitale Vienne. Le territoire de Saint-Vallier à proprement parler ne semble pas avoir livré de vestiges de cette époque³.

Après la conquête romaine, le territoire des Allobroges, et avec lui le site de Saint-Vallier, est plus ou moins intégralement compris dans celui de la colonie romaine de Vienne, elle-même incorporée à la province de Narbonnaise. Les informations disponibles concernant cette époque sont particulièrement minces.

Ursolis, une station de la Via Agrippa

Il semble malgré tout possible d'avancer que la première occupation du site de Saint-Vallier remonte à l'époque romaine : il s'agirait de l'Ursolis mentionné par l'Itinéraire d'Antonin, dont l'emplacement exact demeure inconnu. Plusieurs hypothèses ont toutefois été formulées à ce sujet. La plus probable en l'état de nos connaissances est celle qui placerait l'agglomération d'Ursolis au niveau de la Croix des Mailles (Laveyron), au nord du bourg médiéval de Saint Vallier : plusieurs vestiges bâtis y ont récemment été mis au jour – ce sont vraisemblablement les seuls découverts dans le périmètre Saint-Vallier-Laveyron – et c'est par ailleurs de ce lieu que proviendrait la borne milliaire qui a permis d'associer Saint-Vallier

et Ursolis⁴. D'après la bibliographie existante, plusieurs découvertes fortuites de mobilier d'époque romaine ont été faites à Saint-Vallier, mais leur provenance exacte demeure inconnue ; il est donc impossible de formuler une quelconque hypothèse concernant l'établissement ancien à partir de ces données.

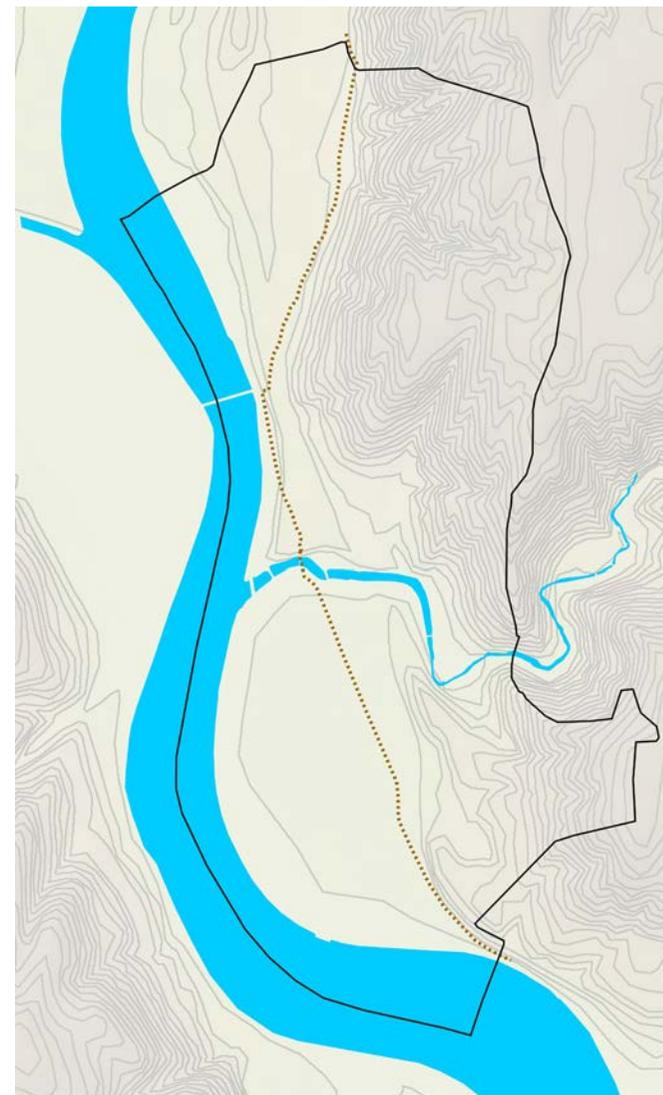
En ce qui concerne l'activité économique, au regard de la nature des établissements voisins et de sa situation, on peut supposer que Saint-Vallier était un lieu de production céramique, peut-être vinicole également, qui a bénéficié de l'ampleur des échanges commerciaux dans la vallée du Rhône dès cette époque. Ursolis constituait alors une station de la Via Agrippa, principal axe viarie à relier Arles et Lyon.



Extrait de la table de Peutinger

La Via Agrippa : une empreinte urbaine encore visible ?

Le tracé de la Via Agrippa est encore perceptible aujourd'hui dans le bourg ancien. Il correspondrait à celui de la rue principale, à savoir la rue de Verdun. Cette route se prolongeait au sud par un pont au-dessus de la Galaure a priori situé entre la passerelle et le pont de pierre, puis empruntait l'axe actuel de la rue Désiré Valette. Au nord, il semblerait que la Via Agrippa passait à proximité du château des Rioux⁵.



Localisation du tracé de la Via Agrippa sur la commune

³ Des découvertes fortuites montrent par contre des traces d'occupation de cette époque à Laveyron : Sautel J., Carte archéologique de la Gaule : la Drôme, Paris, 1957.

⁴ Béal Jean-Claude. « Les agglomérations secondaires du sud-ouest de la cité antique de Vienne », in: Revue archéologique de Narbonnaise, tome 38-39, 2005, 22-23.

⁵ Planchon J. et alii, Carte archéologique de la Gaule : la Drôme, Paris, 2010, 597-598.

LE MOYEN-ÂGE : Le haut Moyen-Âge (VIe s. – Xe s.)

Contexte politique – appartenance territoriale

Après avoir été soumise à diverses invasions barbares (Wisigoth, Alains) Saint-Vallier et, avec elle l'ancien territoire des Allobroges, passe sous l'influence des Burgondes vers le milieu du Ve s. La région est ensuite intégrée au Royaume de Bourgogne au VIe s. et commence alors le jeu de succession des sphères d'influence de diverses souverainetés et des pouvoirs mérovingiens puis carolingiens. Au VIIIe s., Saint-Vallier appartient au pagus carolingien Viennensis, qui devient le comté de Vienne au IXe s. Elle est ensuite intégrée au royaume de Vienne et d'Arles. Ce dernier demeure indépendant jusqu'à ce que le Saint-Empire romain germanique impose sa domination en 1032.

L'église de Saint-Vallier

C'est probablement au tout début de cette époque qu'Ursolis, devenue Orsoles par corruption, prend le nom de Saint-Vallier, en l'honneur de l'évêque de Vivier qui se prénomme Valère ou Valier et qui mourut en ce lieu en 510.

Durant le haut Moyen-Âge, Saint-Vallier appartenait au diocèse de Vienne. Il semblerait que la première église de Saint-Vallier, consacrée à Saint-Étienne, fut fondée avant le monastère de Saint-Valère dont l'établissement fit suite à la mort de l'évêque de Vivier. Les religieux du prieuré suivaient alors la règle de Saint-Augustin. Un acte de 891 stipule que l'archevêque de Vienne concéda à l'église de Saint-Étienne et même à celle de Saint-Vallier une métairie située au bourg de Vienne pour augmenter leurs ressources⁶.

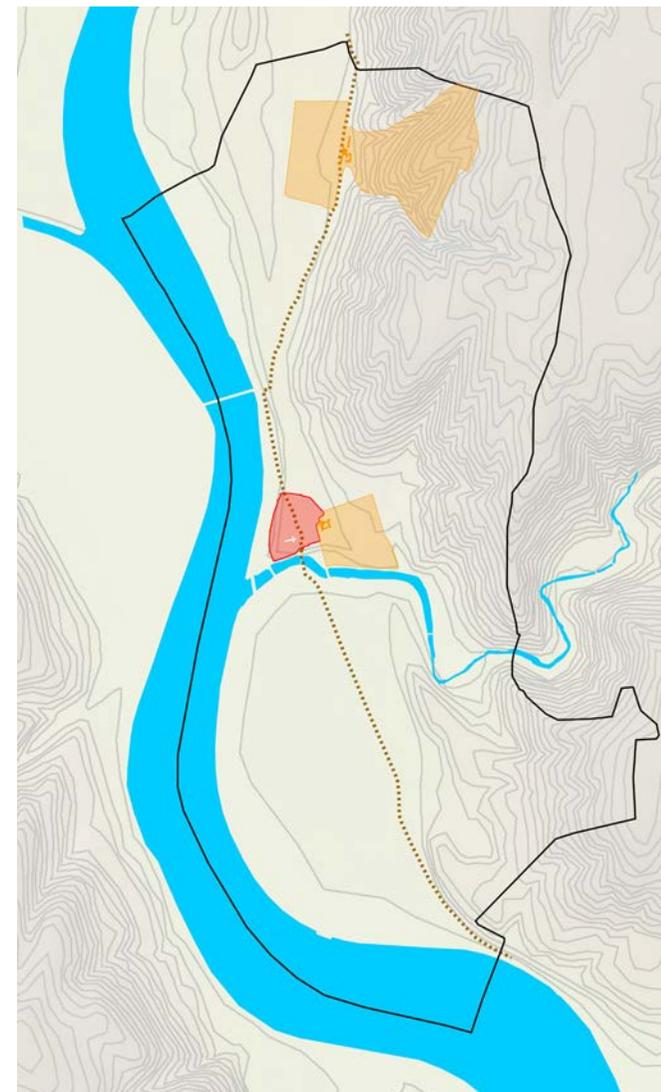
Vestiges

Comme pour la période précédente, nous savons peu de choses sur le profil de l'agglomération à cette époque :

- c'est de cette époque que daterait la première phase de construction de l'église⁷, intégralement détruite au Xe s. ;
- des environs immédiats de l'église proviennent par ailleurs deux épitaphes chrétiennes de la première moitié du VIe s. ;
- tandis que la découverte d'une sépulture et d'épitaphes chrétiennes datées de ce même siècle dans le sol de la chapelle du château des Rioux indiquerait que dès lors l'occupation du site ne se limitait pas à l'emplacement du bourg.

⁶ Caise A., Histoire de Saint-Vallier, de son abbaye, de ses seigneurs et de ses habitants, Saint-Vallier, 1867, 12-13.

⁷ Ferrier R. et alii, La Drôme romane, Taulignan, 1989, 120



Localisation des lieux habités au Moyen-Age

Le Moyen-Âge central et tardif (Xe-XVe)

Contexte politico-religieux :

C'est au début de cette période que le fief de Saint-Vallier tombe sous la domination des comtes d'Albon et se voit intégré au Dauphiné. Il appartient ensuite à la maison des Ducs de Bourgogne, avant d'être apporté en dot à la famille de Poitiers en 1328. Il est alors une des portes d'entrée du Dauphiné : à l'époque médiévale, Saint-Vallier est en effet une place forte. Le Dauphiné est alors une province quasi indépendante du Saint-Empire romain germanique et se voit rattaché au royaume de France en 1349, royaume vis-à-vis duquel elle conserve une relative autonomie jusqu'au milieu du XVIe s.

Pour sa part, au Xe et XIe s., l'église semble directement relevée de la papauté et les comtes d'Albons n'hésitent pas à lui faire des cessions avantageuses. En 1364, le prieuré de Saint-Vallier est incorporé à l'ordre de Saint-Ruf par le pape Urbain V en 1364 ; l'établissement est alors le chef-lieu d'un archiprêtré du diocèse de Vienne. Saint-Vallier connaît par ailleurs une organisation politique tripartite (la communauté, l'église et le seigneur) qui reflète probablement l'importance des corporations de métier dans la vie du village : en 1204, une charte de liberté municipale est accordée aux habitants.

Enfin, il s'agit d'un des lieux de ralliement pour le départ de plusieurs croisades.

Saint-Vallier : une ville médiévale prospère

A. Caise souligne que Saint-Vallier a connu une « transformation étrange » : le petit bourg antique est selon lui devenu, en 1270, une « grosse ville dessous Vienne, possédant un prieuré considérable »⁸. Il est fort probable que cet enrichissement soit directement lié à la

⁸ Caise A., Histoire de Saint-Vallier, de son abbaye, de ses seigneurs et de ses habitants, Saint-Vallier, 1867, 16.

position stratégique, en terme économique et politique, de l'établissement.

Il apparaît en effet dans les sources que Saint-Vallier était un point de péage sur le Rhône, tout autant que sur les routes. Cette fonction a indéniablement participé à la prospérité de l'établissement, mais aussi de ses habitants. Ces derniers ont par ailleurs bénéficié d'avantages accordés par leurs seigneurs. Parmi ceux-ci, on note en 1479 l'institution du droit de Villefranche par exemple : l'impôt le plus lourd pour la population, à savoir la redevance annuelle due au seigneur (deux civiers de froment par fonds, maisons, jardins) est remplacé par la taille des cinq cas impériaux (l'impôt est prélevé à la population seulement en cas de mariage des filles du seigneur, de guerre, d'une rançon à verser si le seigneur est fait prisonnier, de Croisades ou d'achat d'une baronnie).

Une communauté opiniâtre face à l'oppression féodale et des seigneurs parfois cléments, une communauté religieuse riche et proche de la papauté ainsi qu'une position stratégique (contrôle viaire et militaire), on permis à Saint-Vallier de se développer et de s'enrichir considérablement durant les époques romaine et médiévale. Au regard des activités qui caractérisent la région dès l'antiquité (la production céramique, la production vinicole, le commerce) et marquent de leur empreinte l'établissement aux époques postérieures, on peut également avancer que dès cette époque Saint-Vallier était une place de production artisanale et d'échanges commerciaux relativement importante.

La construction du château et des murs de la ville

Installé en bordure est du village - hors les remparts - et dominant ce dernier, le château a été érigé entre 1060 et 1090 par le Comte d'Albon sur son fief de Saint-Vallier. C'est alors une forteresse et un château de garnison qui a notamment pour fonction de protéger les portes

occidentales du Dauphiné. En plus d'être un point de contrôle des échanges de la vallée du Rhône, Saint-Vallier tenait ainsi une position défensive stratégique.

A. Caise fait remonter la construction des murs aux XIIe-XIIIe s. au plus tard⁹. En l'état, nous n'avons guère d'information sur les murs en eux-mêmes et A. Caise n'en avait vraisemblablement pas plus que nous. Pour établir cette datation, il s'appuie sur le fait qu'à partir du XIIIe s., Saint-Vallier apparaît dans les textes comme « insulae » – une île. Selon lui, cette appellation renvoie au fait que la ville devait alors être entourée de fossés – et donc de murs de fortification –, ce qui, avec le Rhône et la Galaure, donnait l'impression d'un établissement insulaire. A. Caise nous dit aussi que les Comtes d'Albon construisirent deux murs parallèles pour protéger la ville¹⁰. Selon lui, ces murs se seraient étendus de part et d'autre de cette dernière entre le château et le fleuve, mais il est délicat de se faire une idée précise de la véracité de cette description.



Gravure de la ville de Saint-Vallier, dominée par le château

Autres vestiges

- L'ancien couvent de Saint-Ruf, près de l'Eglise – XIIe s.

⁹ Caise A., Histoire de Saint-Vallier, de son abbaye, de ses seigneurs et de ses habitants, Saint-Vallier, 1867, 17-19.

¹⁰ Caise A., Histoire de Saint-Vallier, de son abbaye, de ses seigneurs et de ses habitants, Saint-Vallier, 1867, 24-25.

L'EPOQUE MODERNE : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ARTISANAT ET L'INFLUENCE DE DIANE DE POITIERS

Contexte politico-religieux :

Les débuts de l'époque moderne sont fortement marqués par le personnage de Diane de Poitiers. Le Dauphiné est définitivement passé sous l'influence et le contrôle du royaume de France et Saint-Vallier, par le biais du mariage de Louise de Brézé, fille cadette de Diane, revient à la maison de Lorraine.

Le prieuré demeure sous l'ordre de Saint-Ruf tout au long de cette période et il apparaît que malgré les déboires dont ils sont victimes pendant les guerres de religion leurs revenus sont importants¹¹.

Les activités artisanales et agricoles :

Les premières sources écrites reflétant l'activité artisanale florissante et variée de Saint-Vallier datent de cette époque. La poterie et la production céramique semblent dominer, mais les archives mentionnent à leurs côtés des activités de production artisanales assez diverses. Dès le XVe s., il y avait à Saint-Vallier un moulin à papier important situé sur les bords de la Galaure, qui était propriété du seigneur. On voit aussi apparaître des fabriques de coutellerie, de faïence, de chaux, de chapellerie, des tanneries le long de la Galaure tandis que le commerce des draps prend de l'ampleur dès le milieu du XVIe s. de même que la production de soie qui devient progressivement une spécialité de la population¹².

11 Valleraud P., « Notes complémentaires à l'histoire de Saint-Vallier : nouvelles recherches sur le Prieuré Saint-Ruf de Saint-Vallier », Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme, 228 (1925), 318-342.

12 Caise A., Histoire de Saint-Vallier, de son abbaye, de ses seigneurs et de ses habitants. Saint-Vallier. 1867. 243.

Il faut enfin ajouter à ces productions l'ensemble des activités artisanales plus traditionnelles (cordelier, bourrelier, menuisier, etc.). Ces métiers, vraisemblablement associés à une activité portuaire, se répartissaient le long du Rhône, au nord du bourg, et le long de la Galaure.

En lui-même, le bourg accueillait les habitations et des jardins.

En terme agricole, la récolte la plus importante était celle du raisin, mais les céréales (quartier de la Brassière notamment) ainsi que des fruitiers et des mûriers (pour les vers à soie) étaient aussi cultivés.



Saint-Vallier depuis le levant - peinture d'Hendrik Gilsmans 1567



Plan établi par l'association « St-Vallier : Histoire et Patrimoine » sur la base du cadastre du 1657

Diane de Poitiers :

La naissance de Diane de Poitiers au château de Saint-Vallier et l'attachement qu'elle avait pour le lieu ont naturellement participé à l'épanouissement de ce dernier : Diane de Poitiers est née au sein d'une famille qui appartenait à la cour de France et qui était intime du roi - intimité que Diane alimenta par sa relation avec Henri II. Cette famille avait également des liens avec la papauté, et ces relations ont finalement apporté à la ville une certaine richesse, qui se traduit notamment par la présence de différentes œuvres classées au sein de l'église.



Diane de Poitiers (vers 1555), atelier de François Clouet, Chantilly, musée Condé.

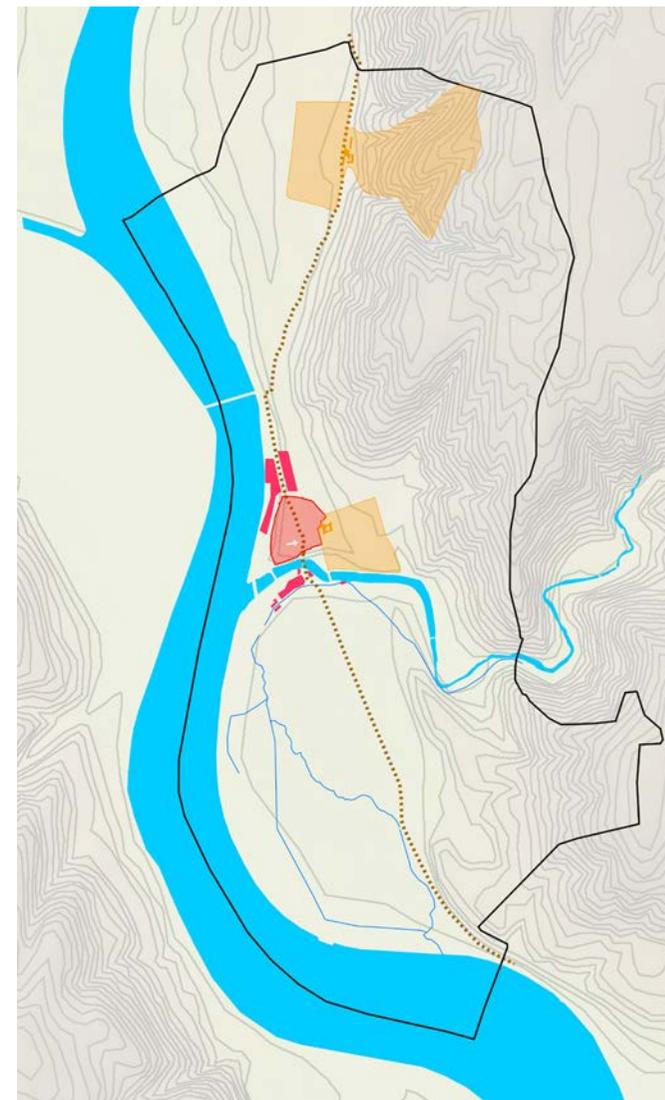
Entre autres choses, elle fit établir à Saint-Vallier, en 1549, l'un des sept greniers à sel du Dauphiné¹³, elle fit assécher les terres au sud de la Galaure – augmentation de la zone cultivable –, ou encore, en 1560, elle affranchit les habitants du droit de layde (taxe sur les marchandises et denrées) et le leur donna en fief moyennant une redevance.

Outre l'évolution du château et de son parc, Saint-Vallier a connu plusieurs transformations à cette époque parmi lesquelles :

- la destruction et le pillage de l'église et du prieuré de Saint-Ruf au XVIe s. lors des guerres de religion ;
- l'assèchement par Diane de Poitiers des terres situées au sud de la Galaure. Une fois asséchées, ces terres furent en partie données à bail à des habitants comme lieu de culture et devinrent progressivement le quartier de « la Brassière », qui accueillait sur le Champs de Mars, entre autres, une foire deux fois par an ;
- le développement des premières constructions du quartier « des Fabriques », durant le dernier quart du XVIIIe s.

Vestiges :

- les canaux de drainage du XVIe s. de la zone située au sud de la Galaure ;
- des vestiges du prieuré de Saint-Ruf ou de l'église (pierres sculptées notamment) détruits au XVIe s. retrouvés en remploi dans des façades de la rue de Verdun¹⁴ ;
- entre l'église et le château : maisons des XVIe-XVIIe s.
- le couvent de la nativité fondé au XVIIe s. : sous le planché, présence d'inscriptions funéraires d'époque moderne.



Emprise de la ville à la période Moderne

¹³ Caise A., Histoire de Saint-Vallier, de son abbaye, de ses seigneurs et de ses habitants, Saint-Vallier, 1867, 106 et Denis-Robinson M.-L., « Les états du Dauphiné et la ferme du sel de la province à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle », Bibliothèque de l'école des chartes 152.2 (1994), 429-463.

¹⁴ Vallernaud P., « Notes complémentaires à l'histoire de Saint-Vallier : nouvelles recherches sur le Prieuré Saint-Ruf de Saint-Vallier », Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme, 228 (1925), 318-342.

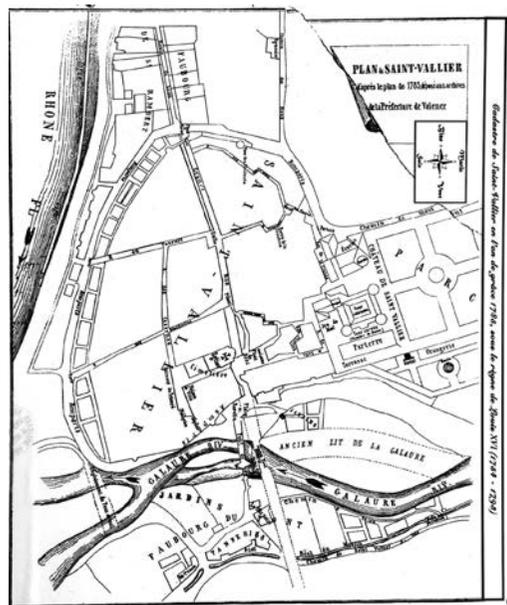
L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE : LE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE

La toute fin du XVIIIe s., le XIXe s. et le début du XXe s. correspondent, pour Saint-Vallier, à un développement massif de l'industrie, développement qui s'inscrit dans la continuité des activités artisanales qui caractérisaient jusque-là l'occupation du site et qui se voit encouragé par l'arrivée de la voie de chemin de fer. La production céramique demeure importante avec l'installation de fabriques telles que les poteries Peychon et Louis Galay dans les années 1830 et 1860 ou encore de la tuilerie Belle. La production et le tissage de la soie prennent un visage véritablement industriel (fabrique MM. Chartron et M. Badoin, ateliers de tissage des maison Villard et Bocoup de Lyon notamment)¹⁵ de même que les tanneries. Il faut entre autres ajouter à ce décor un moulin à farine, des fours à chaux, une usine à gaz et une fabrique de produits chimiques au château des Rioux au XIXe s. Ces industries se développent au nord et au sud du bourg « médiéval ».

Réaménagements urbains – XIXe-XXe s. :

Par ailleurs, le bourg, administré par une mairie socialiste puis communiste, connaît plusieurs réaménagements urbains au début du XXe s. (des rues sont percées, d'autres élargies, la mairie achète des terrains pour développer les infrastructures).

Les axes de communication se développent parallèlement à l'industrie : le pont de Pierre est élevé en 1811, un pont suspendu est construit au-dessus du Rhône en 1835, tandis que la voie de chemin de fer Paris-Marseille devient opérationnelle au milieu du XIXe s. et le tramway de la Galaure à la fin de ce même siècle. La construction de la voie ferrée entraîne de profondes modifications urbaines : elle coupe le bourg en deux et la ville est dotée d'une gare.



Plan de 1786



Atlas de Trudaine



Cadastre napoléonien établi en 1826

¹⁵ Caise A., Histoire de Saint-Vallier, de son abbaye, de ses seigneurs et de ses habitants. Saint-Vallier. 1867. 243.

Parmi ces aménagements, notons¹⁶ :

Aménagements viaires

1811 : la construction d'un pont en pierre sur la Galaure.

1823 : la construction d'une passerelle suspendue sur la Galaure détruite en 1841.

1835 : la construction d'un pont suspendu sur le Rhône.

1858 : l'adoption d'un plan d'alignement de la ville.

1850 : la création d'une promenade bordée de platanes le long de la Galaure - quai Gagnière, où le monument aux morts a été élevé, sous les mêmes platanes.

1852-1855 : l'installation de la voie ferrée : tranchée dans la ville, construction de 3 pont et d'un tunnel<<< ;

1855 : la construction des escaliers de la Poste.

1860 : la création du chemin de la grande côte reliant Saint-Vallier à Beasemblant.

1893 : le tram/train de la vallée de la Galaure entre en service.

1902 : la construction du quai le long du Rhône est achevée. Le tram/train de la Galaure y est installé, il ne passe plus par la ville.

1909 : l'établissement d'un programme d'alignement (découverte de pierres de remploi de l'église et du prieuré).

1924 : élargissement de la rue de Verdun, suite à la destruction du bâtiment des Magasins Généraux par un incendie.

1925 : la rue Roger Salengro (rue Neuve dans un premier temps) est percée

Infrastructures

1841 : la construction d'une maison d'école primaire, gérée par les Frères de la Doctrine chrétienne.

1872 : la création d'une école laïque de garçons, installée dans une salle de la mairie en 1874.

1874 : l'école est transférée dans une maison de la rue des Remparts.

1881 : l'école laïque est installée dans l'école communale congréganiste de garçon du Champ de Mars

1881/1882 : la construction de l'école laïque de fille au centre de la ville, baptisée par la suite école « Lucienne Caillet » (ce bâtiment n'a plus la fonction d'école).

1934 : la construction de la Salle Municipale d'œuvres Sociale et d'Éducation Populaire, surnommée « salle des fêtes » par la population (le théâtre) et du silo à grain.

1935 : construction du lavoir de la place Mézel.

1938 : construction du lavoir de la rue Anatole France.

1946 : faute de moyens pour la construction d'une piscine, un plan d'eau pour la baignade est réalisé sur la Galaure par la construction d'un barrage équipé de vannes au lieu-dit « l'écluse ».

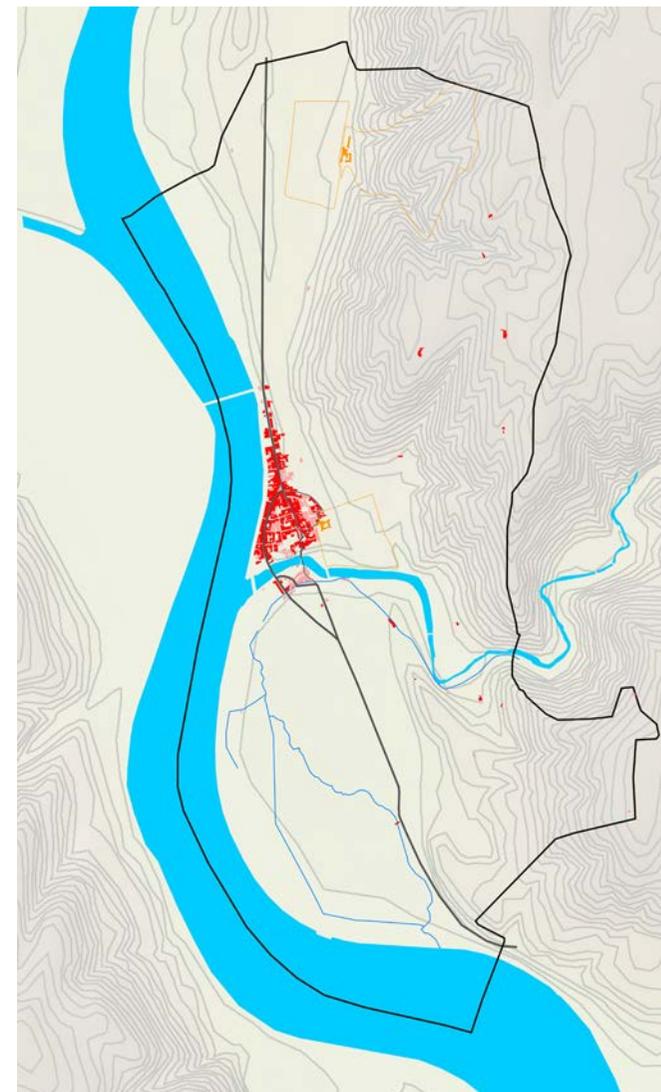
Reconstruction/amélioration du bâti ancien

1828 : la construction d'une tribune à l'église pour l'agrandir.

1846-1850 : l'élévation de l'Hôtel de Ville d'un étage et sa reconstruction (immeuble de l'ancien prieuré).

1850-1856 : la reconstruction de l'hôpital et du presbytère.

1852-1858 : la démolition de la halle en bois et la reconstruction d'une plus grande en dur

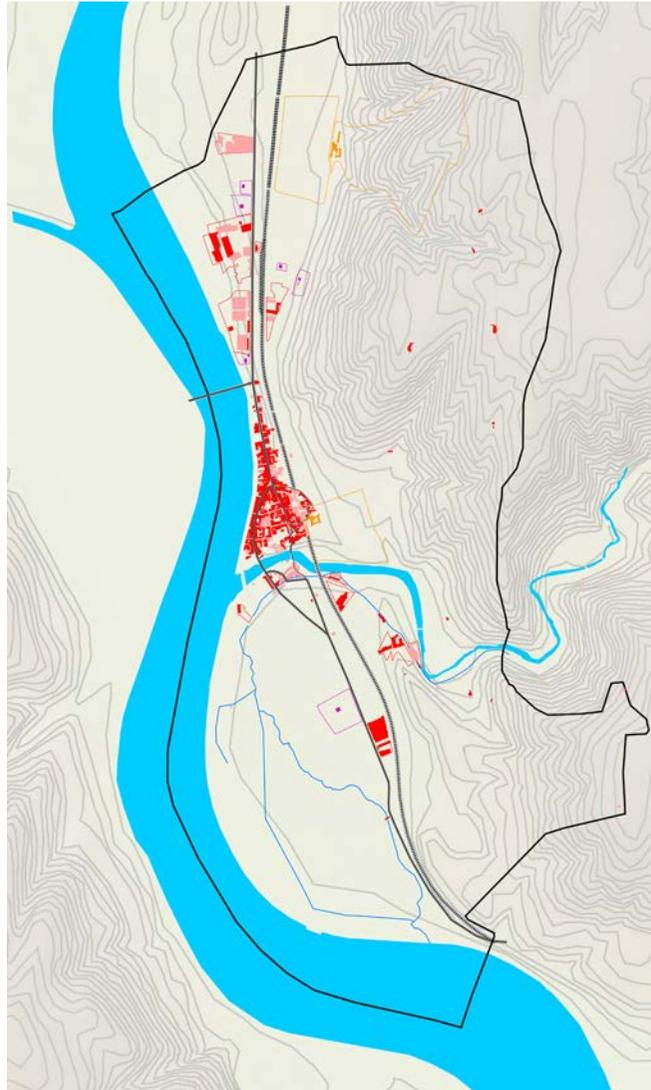


Etat du bâti d'après le cadastre napoléonien

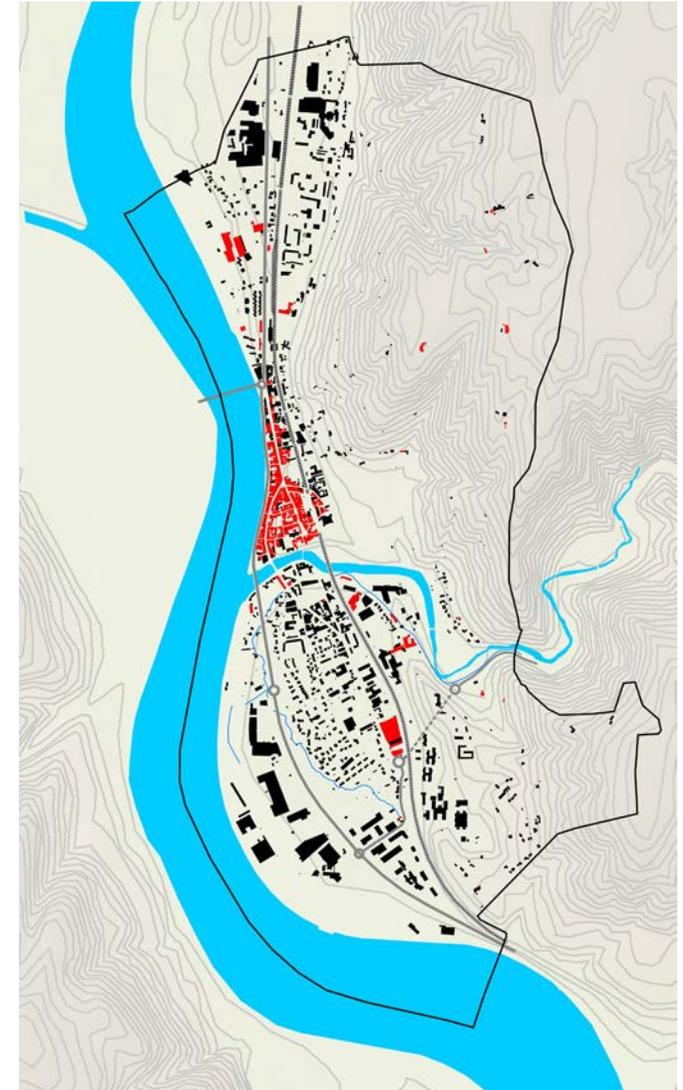
¹⁶ Peyret M., Les maires de Saint-Vallier et leurs réalisations de 1790 à 2000, Les cahiers de l'Association « Saint-Vallier : Histoire et Patrimoine », 2012.

Le Bombardement du 16 août 1944 :

À la suite du débarquement de Provence, afin de ralentir la fuite des Allemands et leur remontée de la vallée du Rhône, l'armée américaine a pour mission de détruire les ponts (route et voie ferrée) qui permettent de traverser la Galaure. Le bombardement manque son objectif, s'abat sur le Champ de Mars et détruit une grande part de la zone sud de Saint-Vallier, modifiant en profondeur l'urbanisme de cette partie de la ville.



Extensions urbaines liées en particulier à l'industrie



Urbanisation de toute la plaine à partir de l'après-guerre

APPROCHE PAYSAGÈRE



1. Saint Vallier et le sillon Rhôdanien

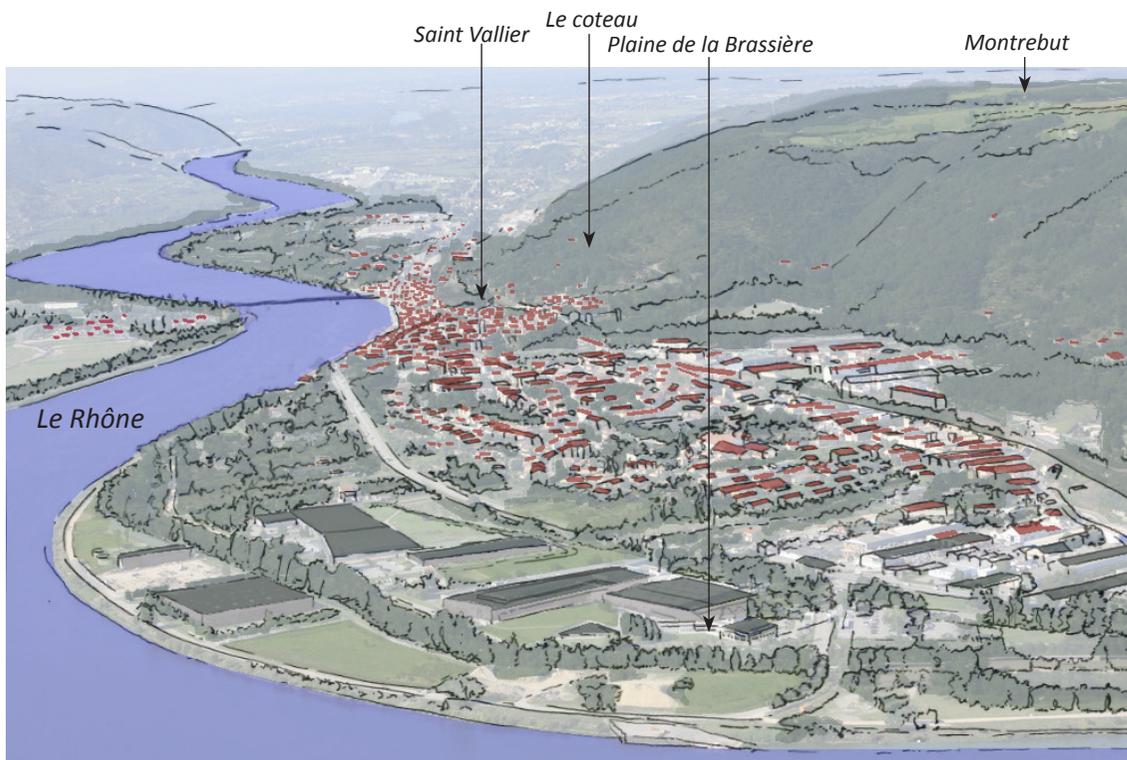
1.1 LE DÉFILÉ DE SAINT VALLIER

Le bourg de Saint Vallier est implanté au centre d'un défilé formé par le franchissement par le Rhône d'un massif granitique issu du massif central. Ce défilé relativement étroit s'étire vers le sud jusqu'au «pincement» de Tain/Tournon. Ce défilé, cadré par deux coteaux abruptes contribue au caractère spectaculaire du paysage de Saint Vallier par la mise en tension des différents éléments paysagers qui se trouvent «compressés» sur une faible largeur: le Rhône, la ville, les coteaux et les plateaux surplombants.

Cette impression est renforcée par l'implantation de la ville à la confluence de la Galaure et du Rhône sur une petite «presqu'île» qui s'avance vers le sud.

Bordée par le Rhône sur son flanc ouest et par la Galaure au sud, le rapport à l'eau de Saint Vallier constitue l'un des fondements de son identité paysagère.

Le bourg est implanté au point le plus étroit du défilé sur une petite terrasse alluviale formée par la confluence de la Galaure et du Rhône. Le bourg est bordé au nord et au sud par deux vastes plaines alluviales qui accueillait autrefois les terres labourables de la commune de plus en plus restreintes par la progression de l'urbanisation.



1.2 UN PAYSAGE SINGULIER À L'ÉCHELLE DU SILLON RHODANIEN

la situation de Saint Vallier en défilé et surtout son rapport de très grande proximité avec le fleuve constitue une situation peu fréquente sur le Rhône entre Vienne au nord et son embouchure en mer Méditerranée au sud. En effet, la plupart des bourgs et villages se sont historiquement implantés en retrait du fleuve au sommet ou au piémont des coteaux qui le bordent, les terres alluviales étant consacrées à l'agriculture.

En conséquence, sur les 220 kilomètres qui séparent la ville de Vienne avec l'embouchure du Rhône, seules une dizaine de villes et de bourgs présentent une silhouette en confrontation directe avec le fleuve: Vienne (38), Andance (07), Saint Vallier (26), Tain/Tournon (26&07), Bourg Saint Andéol (07), Pont Saint Esprit (30), Avignon/Villeneuve lès Avignon (84&30), Beaucaire/Tarascon (30&13) et Arles (13).

En outre, le sillon rhodanien n'a façonné que trois défilés mettant en contact direct les coteaux avec le fleuve: le défilé de Vienne, Le défilé de Saint Vallier et le défilé de Donzère qui représentent tous trois des paysages majeurs à l'échelle de la vallée du Rhône par une mise en abîme des paysages provoquée par la relation étroite entre le fleuve et ses coteaux.

Il apparaît donc que Saint Vallier se trouve au cœur d'un défilé remarquable dont les qualités sont renforcées par la silhouette urbaine du bourg qui s'étire le long du Rhône en confrontation directe avec le fleuve.



Andance



Vienne



Tain/Tournon et le défilé qui s'étire au nord



Le défilé de Donzère



Bourg Saint Andéol



Pont Saint Esprit



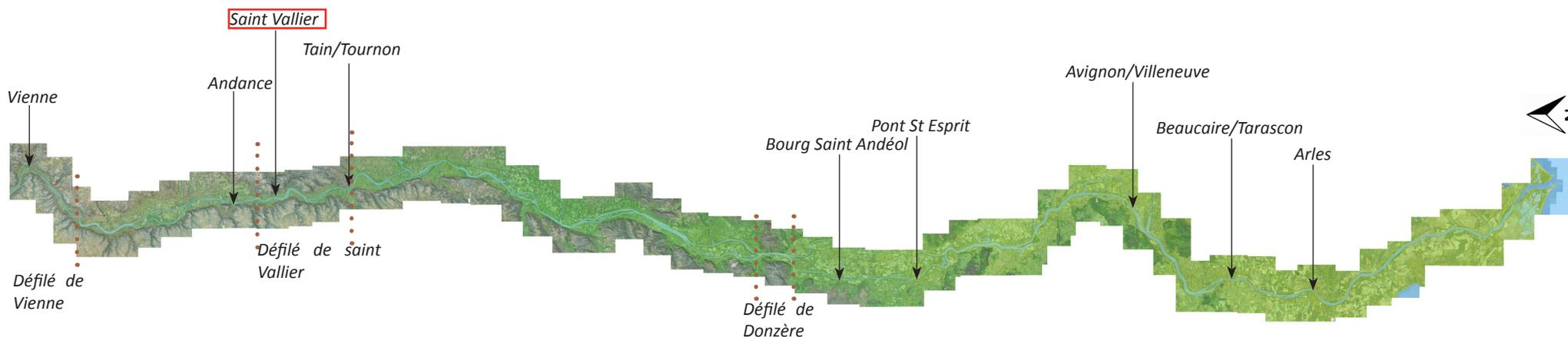
Avignon



Beaucaire/Tarascon



Arles



1.3 UN RAPPORT AU RHONE DE TRES GRANDES PROXIMITE ET QUALITE

Le bourg de Saint Vallier déploie sa silhouette le long du Rhône, très perceptible notamment depuis le pont reliant Sarras sur la rive droite à Saint Vallier sur la rive gauche. L'endiguement du fleuve et son rehaussement donne l'impression d'une ville presque flottante sur l'eau, en tout cas en relation très forte avec le fleuve.

La ville participe donc fortement aux qualités paysagères du défilé par l'étirement de sa silhouette très affirmée le long du Rhône. Saint Vallier offre l'une des rares occasions de présenter au Rhône une façade urbaine «tenue», la plupart des villes rejoignant le fleuve sous forme d'extensions industrielles ou artisanales.



La silhouette de Saint Vallier depuis le pont reliant Sarras à Saint Vallier



Le Rhône depuis le jardin situé à la confluence de la Galaure et du Rhône



Vue sur la silhouette de Saint Vallier depuis les coteaux de Sarras



La silhouette de Saint Vallier émergeant juste au dessus du niveau de l'eau formant un paysage aux ambiances presque maritimes



La silhouette de Saint Vallier comme posée sur l'eau



Le quai de Saint Vallier: Autrefois planté d'arbres d'alignement, la minéralité du quai rendu nécessaire par l'endiguement du Rhône renforce encore la relation directe entre la silhouette urbaine et le fleuve.



1.4 UNE INSCRIPTION VILLAGEOISE AU CŒUR D'UN GRAND PAYSAGE RHODANIEN REMARQUABLE



Vue sur le défilé du Rhône depuis Palayer sur les coteaux dominant Saint vallier

Le sillon rhodanien au coeur duquel est implanté la ville de Saint Vallier forme un grand paysage dont l'ampleur s'apprécie depuis les points hauts de la commune et notamment à proximité du quartier de la Combe Blanche, des Creux de Sedan et de Jacquet.

Ce sillon spectaculaire a entaillé la roche mère granitique formant un isolat issu du massif central situé en rive gauche du Rhône que le fleuve à peu à peu entaillé.

Par ailleurs, au milieu de l'ère tertiaire, ce sillon est envahi à plusieurs reprises par la mer qui y dépose alors sables et argiles. Ces dépôts d'alluvions comblent le défilé. Au quaternaire, avec la fonte des glaciers, le Rhône investit la vallée, puis entaille en partie les alluvions délimitant différentes terrasses alluviales qui entourent aujourd'hui Saint Vallier: La Brassière, au sud et les Pierrelles, au nord.

Cette formation géomorphologique qui entraîne la présence de coteaux abruptes qui se prolongent jusqu'au lit majeur du Rhône met en relation franche des paysages «naturels» avec des paysages fortement anthropisés. Ainsi une très grande palette paysagère et environnementale se déploie en quelques centaines de mètres.

En effet, à la lisière urbaine de Saint Vallier se développe une végétation subméditerranéenne dominée par la série du Chêne pubescent, avec des landes boisées à Genévrier oxycèdre (Cade) et quelques stations de chênes verts particulièrement septentrionales formant un écrin boisé de grande qualité.



Vue sur le Rhône depuis le rebord du plateau, quartier de Combe Blanche

1.5 SAINT VALLIER, UNE PRESQU'ILE ENTRE RHÔNE ET GALAURE



Vue surplombante de Saint Vallier - La presqu'île est particulièrement notable depuis ce point de vue



Carte postale ancienne (début XXe siècle) de Saint Vallier - Sources: Archives Départementales de la Drôme

Après un parcours de près de 60 kilomètres, la Galaure trouve sa confluence avec le Rhône au coeur de la ville de Saint Vallier.

La Galaure connaît un régime hydrographique subméditerranéen avec une période d'étiage estival assez marqué. Aujourd'hui, avec l'endiguement du Rhône, les eaux de la Galaure et du Rhône se mélangent beaucoup plus en amont générant une remontée du lit mineur de la Galaure qui devient alors plus pérenne et pérenne au sud du paysage urbain de Saint Vallier.

La ville «historique» de Saint Vallier apparaît alors comme une presqu'île s'avancant en pointe à la confluence de la Galaure et du Rhône.

Cette proximité avec la rivière renforce encore l'imbrication et la relation très étroite entre Saint Vallier et son contexte géographique, paysager et environnemental. En effet, de toute part, la ville est contenue soit par le réseau hydrographique (Rhône et Galaure) soit par le relief du coteau rhodanien.



La Galaure depuis le quai Bizarelli, un paysage de très grande qualité au coeur de la ville



La présence plus discrète et non pérenne de la Galaure avant les travaux d'endiguement du Rhône
Sources: Archive Départementale de la Drôme

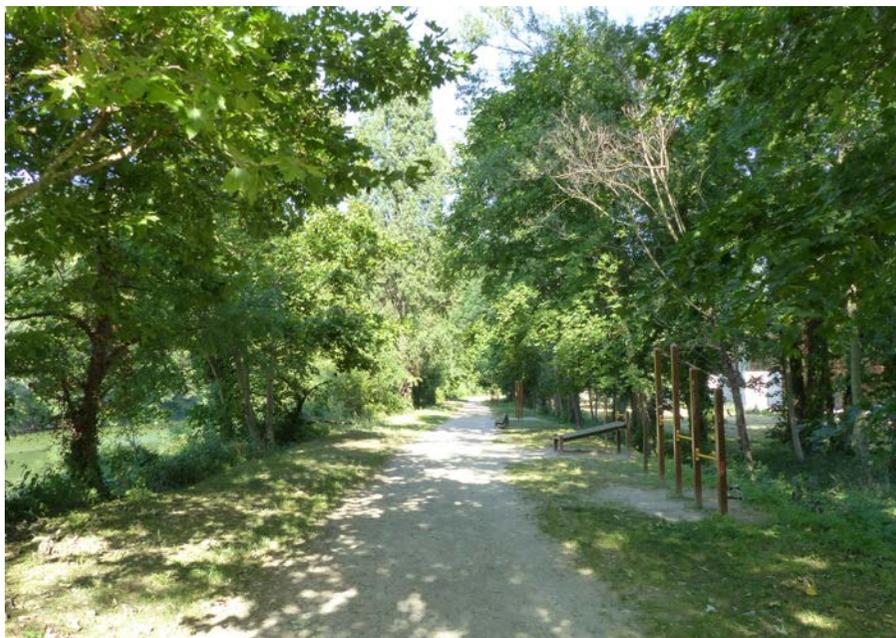
1.6 LES BERGES DE LA GALAURE, UN PAYSAGE «NATUREL» AU COEUR DE LA VILLE



Le quai de la Galaure, sur la rive gauche de la rivière



Une ambiance très naturel qui rompt le relatif continuum urbain le long du Rhône



L'espace paysager des jardins de la Galaure

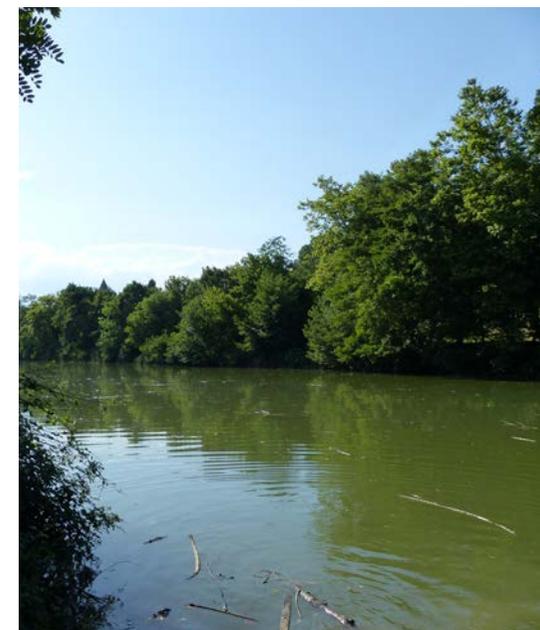


La ripisylve de la Galaure, véritable continuité écologique entre le Rhône et son bassin versant

La Galaure a longtemps marqué une limite assez franche à l'extension de Saint Vallier vers le sud jusqu'au XIXe siècle.

Depuis, la ville s'est étendue vers le sud inscrivant complètement la Galaure dans le tissu urbain de Saint Vallier.

Néanmoins, en amont du pont franchissant la Galaure, les berges de la rivière ont été aménagées sous forme de parc public mettant en valeur la ripisylve et un écrin végétal particulièrement remarquable offrant une continuité paysagère et biologique entre le Rhône et les paysages de coteaux qui le bordent.



1.7 REPÉRAGE DES PRINCIPAUX POINTS DE VUE SUR LA SILHOUETTE DE SAINT VALLIER

Blottie entre le Rhône et le coteau, la silhouette de Saint Vallier est principalement visible depuis la rive gauche du Rhône et le pont rejoignant Saint Vallier à Sarras. Depuis le coteau en surplomb de la ville, les échappées visuelles sont rares, l'emboisement étant très important.



1 La silhouette de Saint Vallier depuis le coteau de Sarras (07)



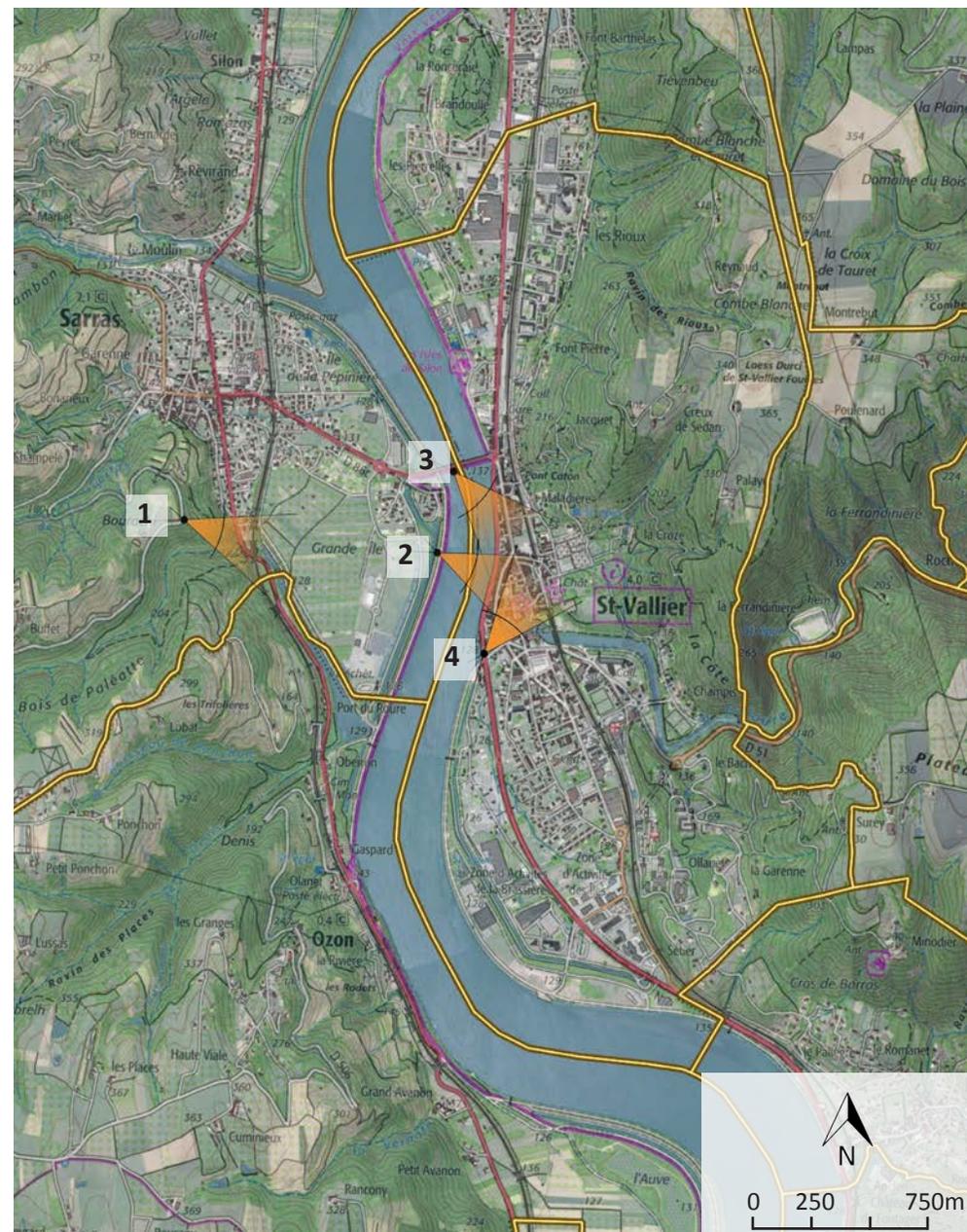
2 La silhouette de Saint Vallier depuis la rive gauche du Rhône



3 La silhouette de Saint Vallier depuis le pont (RD86)



4 Vue sur la silhouette de Saint Vallier depuis la RN7 et le pont de la Galaure



2. Le coteau de Saint Vallier

2.1 UN PAYSAGE AUTREFOIS AGRICOLE ET AUJOURD'HUI REDEVENU «NATUREL» EN RELATION ÉTROITE AVEC LA VILLE



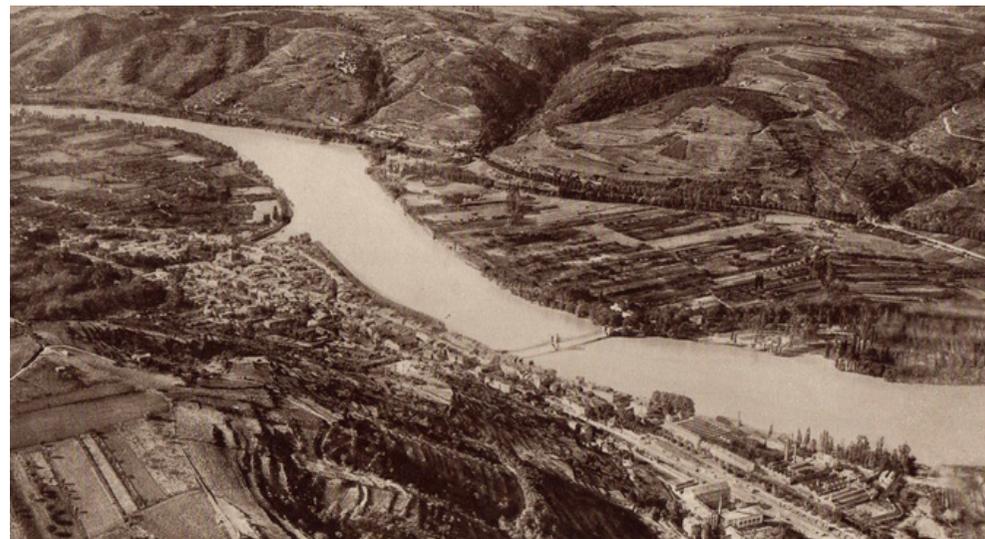
Photographie vue d'oiseau de Saint Vallier dans les années 1950. L'organisation urbaine suit les courbes du Rhône et du coteau



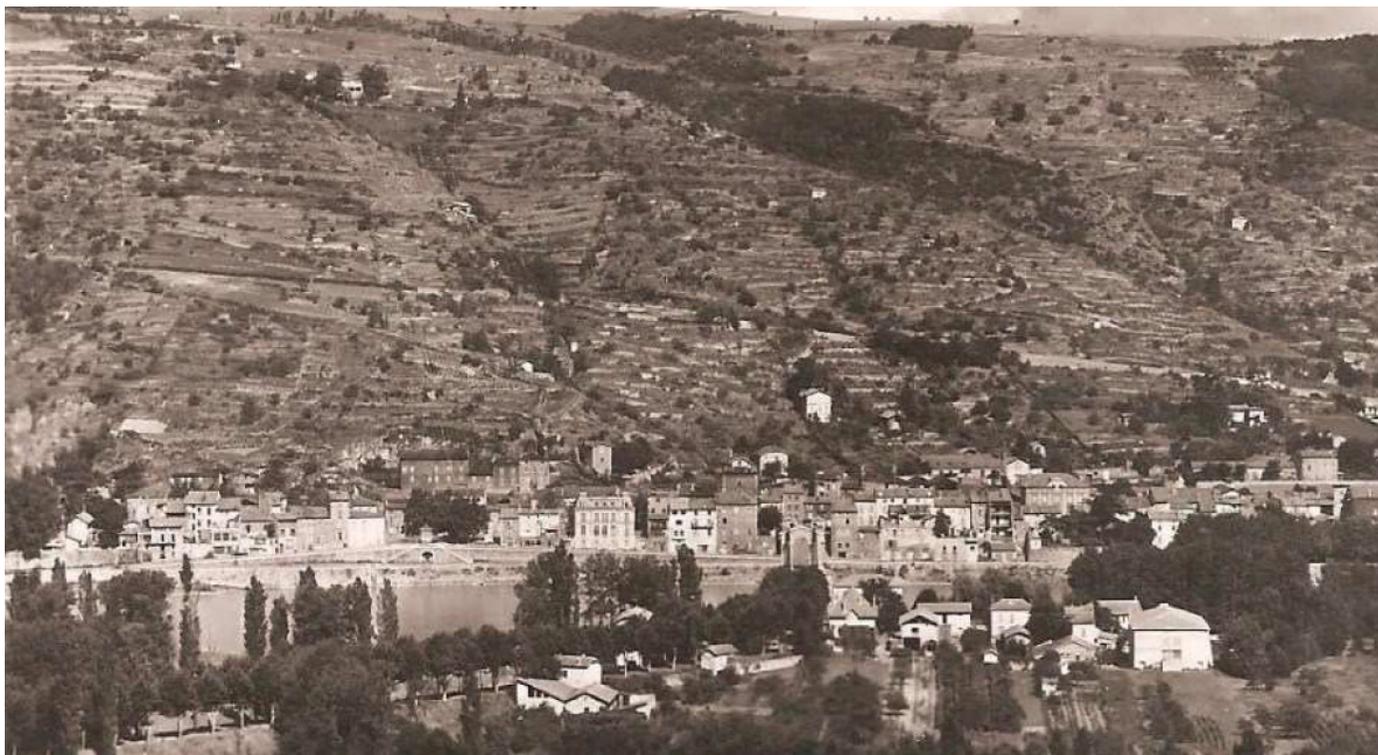
Photographie vue d'oiseau de Saint Vallier aujourd'hui

Saint Vallier, blottie entre le Rhône et son coteau a longtemps largement profité des pentes qui la surplombent pour développer diverses cultures et notamment la viticulture et l'arboriculture. De nombreuses terrasses de culture ont alors été édifiées. Cette organisation agricole trouve son apogée dans le dernier tiers du XIXe siècle. La raideur du coteau engendre des terrasses de cultures assez étroites avec des murs de soutènement relativement hauts qui structurent fortement la topographie locale. Chaque parcelle épouse le relief ainsi que le mouvement du sol et de la roche. Les cartes postales anciennes révèlent un coteau pratiquement sans arbre et totalement structuré par la présence des lignes régulières de terrasse.

En raison de la pente, ce terroir agricole est peu mécanisable ce qui a engendré un abandon progressif des cultures de terrasses qui se trouvent aujourd'hui absorbées par la progression rapides des boisements. Ces dernières, en l'absence d'entretien s'éboulent peu à peu, laissant le terrain recouvrir une pente naturelle.



Les terrasses de culture au début du XXe siècle - Sources: Archives départementales de la Drôme



Le coteau de Saint Vallier au début du XXe siècle presque totalement dénudé - Sources: Archives Départementales de la Drôme



Le coteau de Saint Vallier totalement boisé aujourd'hui

Aujourd'hui la densité des boisements présents sur le coteau génère une relation très étroite entre la ville et le paysage «naturel» qui forme un écrin à l'arrière de la silhouette du bourg. En effet, si l'expansion de Saint Vallier a pu se réaliser en direction du sud et du nord en raison de la présence de terrasses alluviales, la raideur du coteau a arrêté net toute forme d'expansion urbaine vers l'est.

En conséquence, il existe une interface très nette entre ces deux types de paysage: le paysage urbain en piémont et le paysage naturel de coteau.

Seules la présence de quelques cabanons et de chemins encore aménagés témoignent de l'exploitation intensive de la costière jusqu'au début du XXe siècle.



Cabanon isolé dans la végétation



Chemin des Aniers



Le chemin des Aniers en surplomb du quartier des Rioux: une lisière ville coteau de très grande qualité



Le chemin des Aniers en surplomb du quartier des Rioux



Murs entourant le chemin des marronniers



Station de cèdes du Liban le long de la route de Montrebut

La costière possède plusieurs spécificités qui concourent très largement aux qualités paysagères de Saint Vallier:

- Une relation franche entre le paysage naturel et le paysage bâti;
- un paysage «naturel» tenu par la présence de murs qui encadrent les chemins et les routes;
- Des vues ponctuelles mais remarquables sur le défilé;
- Des boisements insolites comme certaines station de cèdes;
- La présence de nombreux cabanons agricoles.

2.2 LES CABANONS AGRICOLES

L'organisation agricole du coteau en terrasses est complétée par un nombre important de cabanons implantés sur les pentes du coteau.

Les cabanons permettaient aux agriculteurs d'éviter de fatigants allers-retours de leur domicile à leurs terres. Ces cabanons leur servaient pour les repas à midi et s'abriter des intempéries... Ce petit pied-à-terre devient une habitation secondaire lors des séries de travaux : labours, tailles, récoltes, ... Ces lieux, au départ très rudimentaires, tendent à devenir de petites maisonnettes où l'on venait certainement les dimanches en famille.

Conservé aux Archives départementales de la Drôme, un plan des cultures dressé en 1807 inventorie précisément les cabanons présents sur le coteau.

Il est néanmoins assez difficile d'évaluer précisément des dates de construction pour ce patrimoine. De plus, l'évolution de ces ouvrages peut être très variable. Certains éléments ont vraisemblablement connu plusieurs phases successives d'abandon et de reconstruction comme l'attestent les matériaux utilisés.

Cette habitude de se rendre quotidiennement au cabanon va diminuer dans les années 1960, où l'agriculteur et sa famille recherchent un certain confort qu'ils ne retrouvent que dans leur domicile principal. Cette modernité et le délaissement des cultures de vigne vont conduire à l'abandon total de ces cabanons.

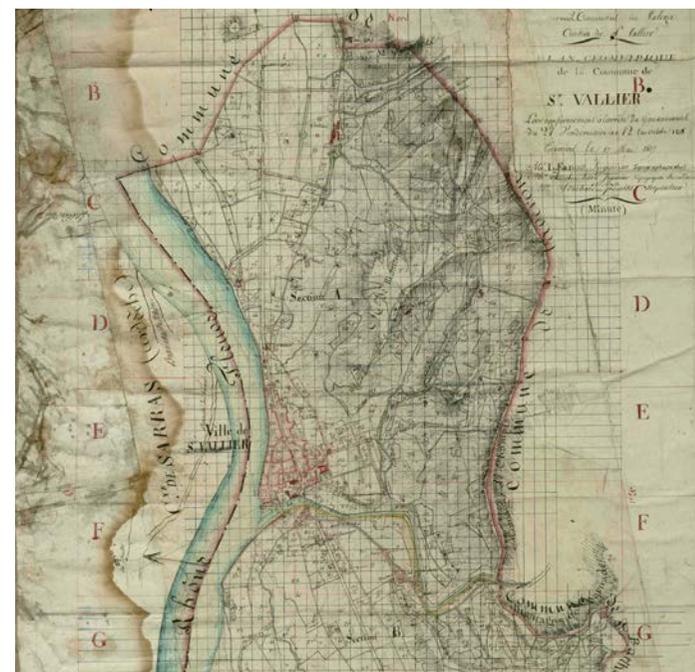
Toutefois, certains sont réhabilités et transformés en cabanes de jardin sur des parcelles aujourd'hui vouées à la culture potagère. Ces cabanons servent alors à abriter le matériel de jardin. Très hétéroclites, ces cabanons reconstruits sont souvent fait avec plusieurs matériaux d'origine industrielle. Le toit est souvent recouvert de tôle ondulée ou de plaques de fibrociment.

Ces modestes cabanons, de plan carré ou rectangulaire, sont généralement percés de fenêtres et fenestrons pour la lumière et l'aération. Sur les coteaux, il n'est pas rare de voir des maçonneries en pierres, parfois apparentes ou enduites à la chaux. D'une grande simplicité, leurs murs sont construits en matériau de tout-venant trouvés sur place ou pour les plus récents en aggloméré de ciment (utilisation parfois du mâchefer). Les toitures sont le plus souvent à deux pentes, parfois à quatre pentes sur les bâtisses les plus anciennes. Elles sont couvertes de tuiles canal, de tuiles mécaniques, de tôles ondulées ou autres matériaux de récupération.

Plusieurs cabanons en pavillon, particulièrement remarquables, sont bâtis en briques rouges et recouverts de tuiles mécaniques provenant de Saint-Vallier.



Cabanon viticole au début du XXe siècle. Sources: Archives communales de Saint Vallier



Archives départementales de la Drôme, cadastre par masse de culture, plan géométrique : Section A n°1 [303] et section B n°1 [217] dressé le 6 mars 1807 (minutes départementales 3 P 3202) - Les cabanons présents sur le coteau sont bien visibles sur ce plan

Si les matériaux des murs et des couvertures sont issus des caractéristiques architecturales régionales, les détails des façades et des toitures fondent des typologies locales. Les cabanons en pavillon en sont un bel exemple (cabanons à Champis, la Cote Magister et aux Blaches).

En outre, malgré l'usage exclusivement agricole, une attention particulière est portée aux éléments de construction, comme le chaînage d'angle en pierre de taille équarrie, les claveaux en briques, les encadrements soignés, le linteau en bois et les ouvertures qui contribuent à la finition de l'architecture.

Les façades sont rarement enduites à la chaux, mais plutôt laissées en pierres apparentes. L'attention est donnée aux portes, fenêtres, lucarnes avec encadrement en briques ou en pierres équarries.

Malgré tout, les ouvertures sont très réduites et se répartissent uniquement en façade sud ou en mur pignon, sauf pour quelques cas. La porte d'entrée, à un seul vantail, conduit à la pièce unique. Elle est souvent accompagnée d'un fenestron.

À l'intérieur, chaque cabanon comporte un foyer dans la pièce à vivre. En effet, une cheminée ou un poêle situé à l'angle de la pièce, permettait de se restaurer ou de se chauffer en hiver.

Des placards et niches complètent l'aménagement (cabanon à la Cote Magister). Plusieurs de ces cabanons, pour la plupart abandonnés, abritent encore aujourd'hui du petit mobilier rudimentaire et très sommaire (chaises, table, vaisselle, gazinière...).

Les cabanons les plus élaborés possèdent à l'étage un espace privatif avec un lit ou un fenil pour stocker le foin pour le cheval ou la bête de trait.



Cheminée d'un cabanon à la cote Magister



Cheminée d'un cabanon à la Grande Côte



Cabanon à Champis



Cabanon à Beauplan



Cabanon en pavillon, côte Magister



Cabanon agricole à la Grande Cote



Cabanon remonté avec des matériaux standardisés à Champis



Cabanon à la Côte

3. Le plateau de Montrebut

A l'extrémité orientale de la commune, au sommet du coteau s'ouvre un paysage agricole vallonné et très ouvert qui contraste fortement avec le coteau.

Ces paysages constituent autant de belvédères et de balcons ouverts sur le grand paysage rhodanien et les monts du vivarais qui s'élèvent à l'ouest.

Ce plateau accueille une marqueterie de cultures composées de terres labourables, de vergers d'abricotiers, de quelques vignobles et de pâturages.

Ces terres agricoles sont ponctuées de fermes isolées qui organisent le territoire sous forme de clairières encadrées par la lisière des boisements et les haies brises vent qui structurent le paysage.

L'ensemble forme un terroir agricole de très grande qualité qui permet d'embrasser le grand paysage au coeur duquel se trouve Saint Vallier.

Par ailleurs, le plateau de Montrebut accueille un gisement paléontologique exceptionnel. Il abrite, en effet, une quarantaine d'espèces de mammifères.

Ces fossiles se trouvaient dans deux couches géologiques superposées qui sont des bancs de lœss durcis, l'essentiel des découvertes provenant de la couche supérieure.

Les fossiles de Saint-Vallier sont actuellement conservés au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon et dans le Service des Collections de l'U.F.R. des Sciences de la Terre de l'Université Claude Bernard - Lyon I



ferme du Creux de Sedan



ferme de Beaublanc



Plateau agricole du creux de Sedan



Vergers d'abricotiers le long de la route de Montrebut

4. Arbres, jardins et alignements remarquables

4.1 LES ALIGNEMENTS, RIPISYLVE ET PLANTATIONS PARTICULIÈRES



Platanes avenue Gagnère



Alignement de platanes le long du camping et de la via rhona

Saint Vallier s'offre comme un bourg à dominante assez minérale qui s'inscrit en contraste avec un socle géographique naturel particulièrement présent (la vallée du Rhône, le coteau, la Galaure...) Néanmoins quelques poches végétales complètent le paysage urbain principalement aux marges du bourg: les jardins de la Galaure, les boisements du parc du château des Rioux, les platanes le long du Rhône et du quai de la Galaure.



Plantation de cèdres de l'Atlas sur le coteau



La ripisylve du Parc de la Galaure



Alignement de platanes en surplomb de la rue du belvédère



Les platanes en surplomb de la rue du belvédère forment un signal de l'entrée de ville depuis Sarras



Fronaisons du parc du château des Rioux dépassant du mur de clôture le long du chemin des Aniers

4.2 LES JARDINS REMARQUABLES



Tilleuls remarquables dans le parc d'une villa le long de la RN 7



Le parc public situé à la confluence du Rhône et de la Galaure malheureusement enclavé en raison du passage de la RN7

Dans le bourg de Saint Vallier, les jardins sont assez peu nombreux. Ils émergent de manière ponctuelle au détour d'une rue souvent encadrés par des murs. Dans tous les cas, ils occupent des espaces résiduels sauf les jardins des anciennes villas dont l'organisation était pensée par rapport à l'architecture de la villa.

Par ailleurs, la commune possède un petit parc situé à la confluence de la Galaure et du Rhône planté de Robiniers. Cet espace de très grande qualité mériterait un traitement plus qualitatif et un désenclavement notamment par rapport à la RN7



Jardins «suspendus» au dessus de la voie ferrée



Cours et jardins suspendus au-dessus du quai du Rhône



Parc d'une ancienne villa en piémont de coteau



Cours et jardins suspendus au-dessus du quai du Rhône



Jardin rue Wilson



Jardin quai Bizarelli

5. Evolution des paysages de la commune:



1944:

Le bourg de Saint Vallier se concentre principalement autour de son centre d'origine médiévale et les extensions en faubourg du XIXe siècle. Les industries sont néanmoins présentes sur la terrasse alluviale nord, le long de l'avenue de Québec.

Le paysage communal demeure largement agricole, avec les deux terrasses alluviales qui encadrent la ville accueillant de nombreuses terres maraîchères cultivées «en lanière». Le coteau est totalement déboisé et cultivé grâce à la construction de terrasses.

En résumé:

- Des paysages très peu boisés et largement agricoles qui ceinturent la ville de Saint Vallier;
- Une ville contenu qui s'étire le long de la RN7 prolongeant les faubourgs du XIXe siècle.



1980:

Le lit du Rhône, endigué, s'est élargi, transformant assez nettement la confluence entre la Galaure et le Rhône.

Le paysage agricole s'est profondément transformé: de très dominant encore en 1944 il est passé minoritaire concurrencé par les extensions urbaines, industrielles et artisanales qui se développent sur les terrasses alluviales (développement du quartier des Rioux, réalisation de la déviation de la RN7..).

Le coteau s'est largement boisé dissimulant déjà les anciennes terrasses de culture sauf sur quelques secteurs ponctuels.

En résumé:

Des paysages fortement transformés. D'agricole, la commune est devenue urbaine et industrielle.



Aujourd'hui:

La tendance observée s'est poursuivie avec le développement des secteurs résidentiels qui prolongent l'habitat ouvrier puis les ensembles collectifs.

Cet habitat résidentiel s'implante sur les dernières terres agricoles des terrasses alluviales au nord du quartier du Rioux et au sud entre la RN7 et sa déviation.

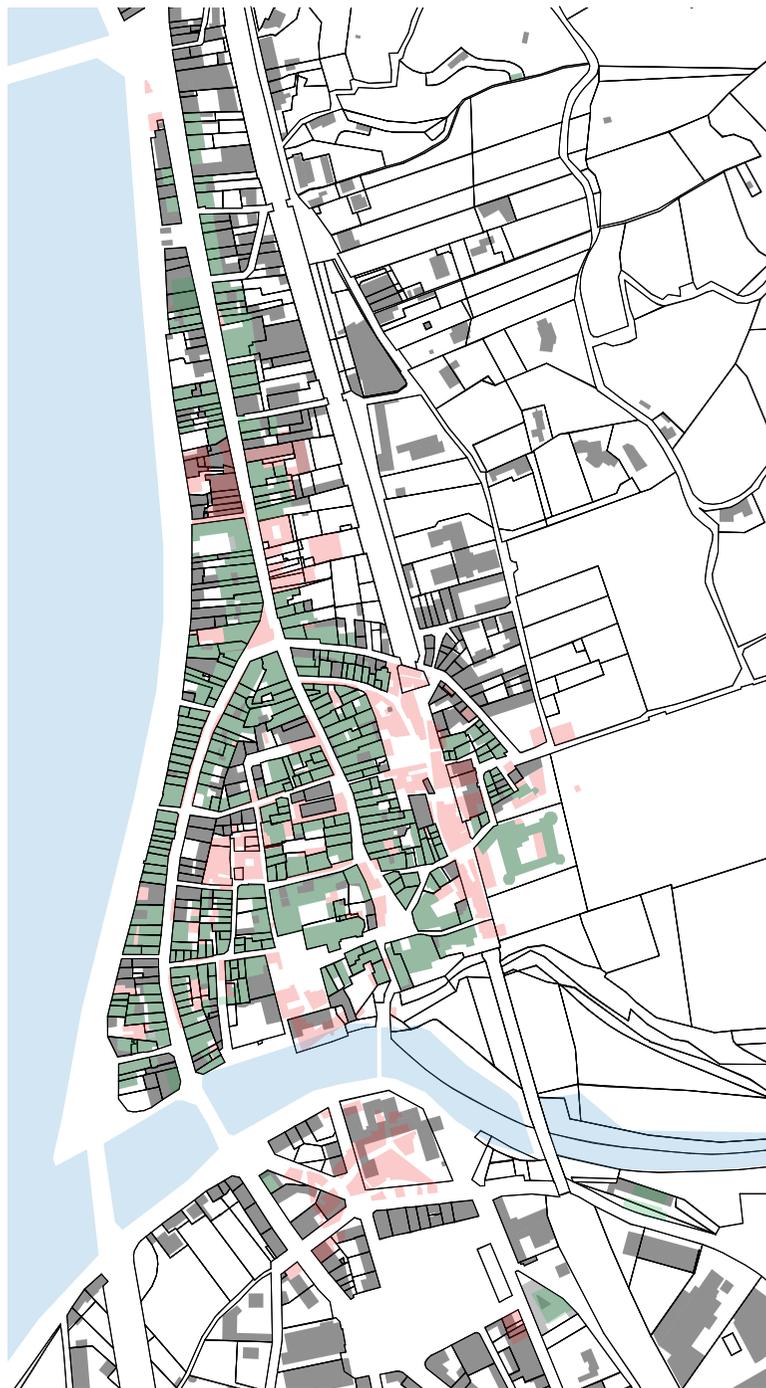
La construction de la ZAE de la Brassière sur la terrasse sud consomme les dernières terres maraîchères subsistantes à l'ouest du canal de la Brassière. La progression des boisements sur le coteau se poursuit achevant la transformation d'un paysage agricole vers un paysage «naturel».

En résumé:

- La bascule entre une commune agricole vers une commune urbaine opéré dès les années 1970 s'est poursuivie ces trente dernières années.

LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL





Le cadastre napoléonien reflète un état de la ville hérité des périodes médiévales et Renaissance. En vert figure le bâti présent sur le cadastre napoléonien et en rouge clair le bâti de cette époque qui a été démoli, en gris le bâti postérieur.

LA MORPHOLOGIE URBAINE HÉRITÉE DU MOYEN-ÂGE

La géographie particulière du site d'implantation du bourg de Saint-Vallier, sur une bute à la confluence de la Galaure et du Rhône, a conditionné le tracé du bourg médiéval. Il dessine une forme demi-ovale dont la base est constituée par la berge de la rivière au sud et l'arrondi se situe à environ 300m au nord.

L'urbanisation s'est développée dans l'espace délimité par l'enceinte fortifiée et à partir de la rue principale, l'actuelle rue de Verdun, qui correspond au tracé de l'ancienne voie romaine.

Le secteur sud a été fortement marqué par les grandes emprises des édifices religieux (prieuré, église, cimetière). Le cadastre de 1657 fait apparaître une plus forte densité des propriétés situées dans ce qui constituait les faubourgs du château et qui fut largement démoli lors de la construction du chemin de fer. A l'inverse, la partie nord du bourg fait apparaître un secteur plus agricole constitué des propriétés plus vastes et largement non bâties. Les rues principales et secondaires sont pour l'essentiel déjà existantes.

Les éléments du bâti courant possédant des caractéristiques médiévales ou Renaissance :

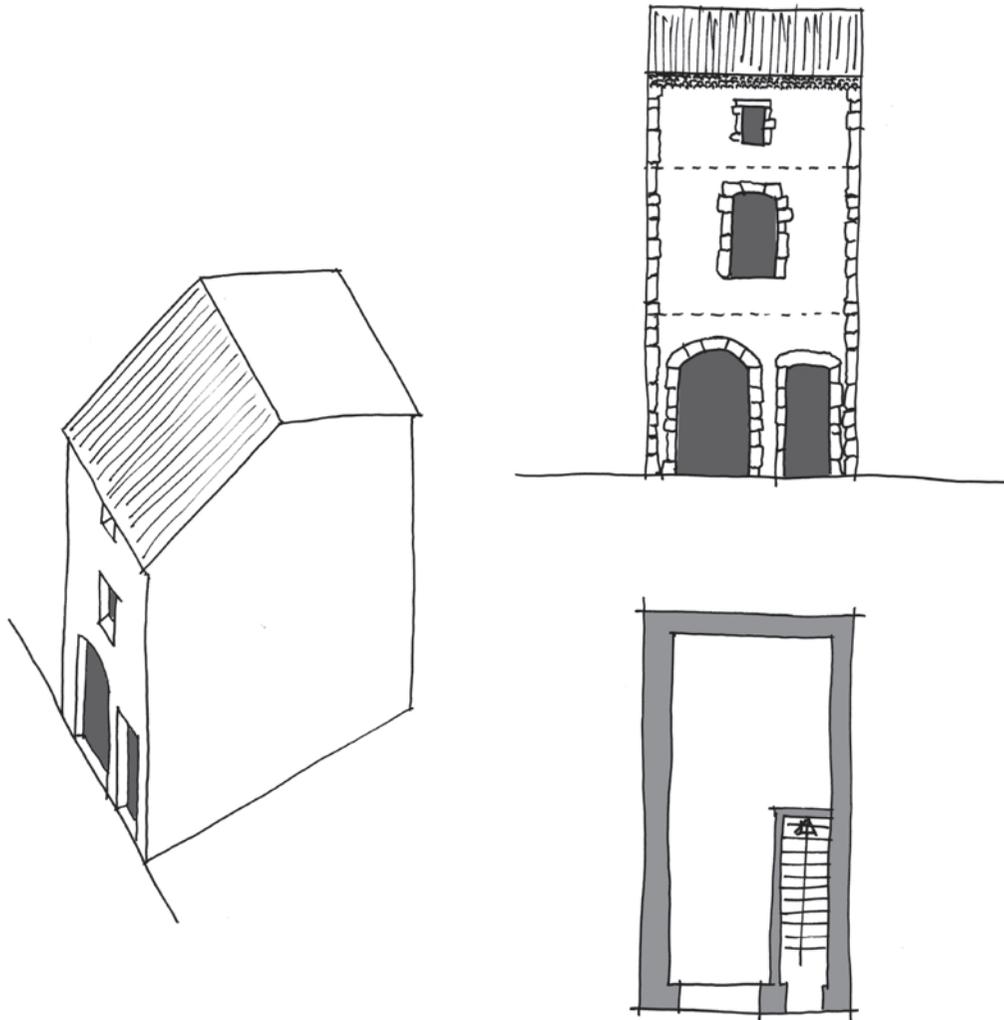
LA MAISON DE BOURG

> On retrouve cette disposition principalement dans les rues de Verdun, de la Crosse, du Champ, des Pénitents

La maison de bourg est un bâti de plan généralement rectangulaire, implanté sur un parcellaire étroit et irrégulier, distribué le long des voies et sur le pourtour des murailles. Elle s'implante à l'alignement sur rue, occupe toute la largeur de parcelle et se trouve généralement mitoyenne entre deux bâtisses contiguës.

La façade principale, ouverte sur la rue est peu large (3,5 à 5m) permettant l'ouverture de baies sur une voire deux travées. Elle s'élève sur un rez-de-chaussée et un ou deux étages surmontés d'un comble. Le rez-de-chaussés étant généralement ouvert par une baie plus large et une porte. Les étages disposent d'une à deux petites ouvertures rectangulaires par niveau.

Le bâti est construit traditionnellement en pierre, rarement appareillée, s'appuyant sur l'utilisation de matériaux locaux. Notamment l'utilisation du granit ou des galets pour les maçonneries courantes. La molasse «marine», pierre tendre et facile à travailler, est généralement utilisée pour les éléments de décor comme les encadrements de baie, chaîne d'angle, corniche... Les murs composés de pierres jointées au mortier de chaux sont traditionnellement enduits ou protégés par un enduit plein venant mourir sur les têtes de moellons de construction. Les enduits, selon les techniques employés ont pour but de protéger la pierre des dégradations liées aux intempéries.





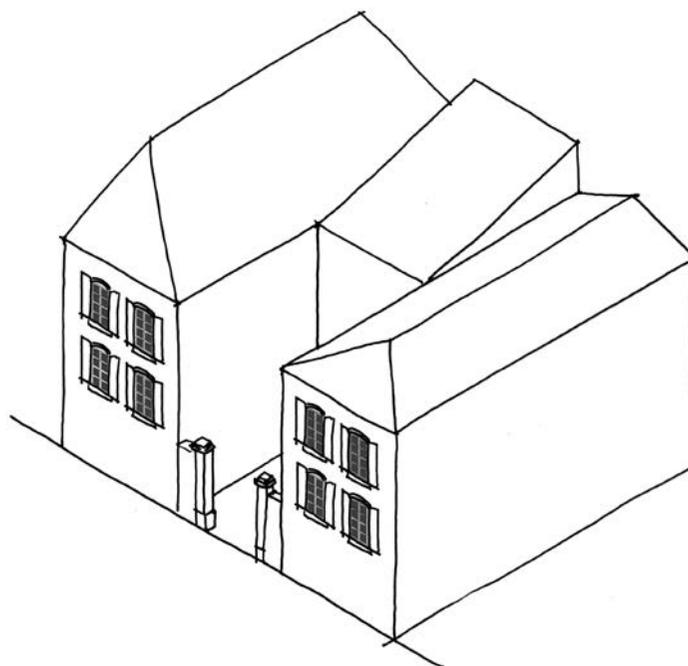
Exemples d'immeubles à 1 travée du bourg

Les toitures sont généralement à deux pentes avec le faîtage parallèle à la rue couvert en tuiles canal en terre cuite et ornées d'un débord composé majoritairement de plusieurs rangs de génoises ou plus ponctuellement d'un débord en chevrons bois ou corniche pierre.

Ces maisons d'origine médiévale ont toutes connu des transformations, les façades ont été remaniées à partir du XVI^{ème} siècle afin d'obtenir un alignement vertical des baies puis aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles pour suivre diverses évolutions (changement de fonction, évolution des modes de vie, amélioration des techniques constructives, alignement urbain). Ainsi, la présence en façade, d'éléments d'architecture caractéristiques des époques médiévales et renaissance sont extrêmement rares voire inexistantes. Remanié progressivement, le bâti médiéval courant nous est parvenu dans un mauvais état de conservation.

L'absence d'éléments visibles ne permet pas de préjuger de la valeur historique et architecturale du bâti qui peut révéler une grande richesse archéologique dans ses fondements et maçonneries. Toutefois, la caractéristique la plus remarquable du centre ancien de Saint Vallier qui permet d'identifier la ville ancienne correspond à la permanence de la forme parcellaire et les modes d'implantation du bâti.

Quelques monuments ont traversé le temps et restent aujourd'hui les seuls édifices qui témoignent du passé médiéval de la commune.



Les éléments du bâti courant possédant des caractéristiques médiévales ou Renaissance :

LES HÔTELS URBAINS

> On retrouve cette disposition principalement dans les rues de Verdun et du Président Wilson.

La particularité des hôtels urbains est de s'organiser en lien avec une cour se situant généralement en cœur d'îlot avec une implantation du bâti en front de rue. Certains exemples plus récents ont adopté la disposition en cour et jardin, la continuité du front de rue étant assurée par un mur de clôture et un portail ou une aile de bâtiment. Bien que les parcelles soient plus vastes et large, le bâti occupe toute leur largeur et se trouve généralement mitoyen entre deux bâtisses contiguës.

La façade principale est large (10 à 20m) et ordonnancée en travées verticales régulières. Elle s'élève sur un rez-de-chaussée ou un soubassement puis un ou deux étages surmontés d'un comble. Le premier étage est généralement plus haut, témoignant de son statut de bel étage. La disposition en front de rue correspond généralement à une transformation liée à une opération d'alignement et présente une façade du XIXe siècle avec commerce en rez-de-chaussée et de nombreux éléments d'ornement (corniches, bandeau, chaînes d'angle, appuis de fenêtre ou encadrements,...). Les fragments architecturaux ou dispositifs de distribution (galerie, escalier) témoignant de l'état antérieur peuvent être visibles dans les cours intérieures.

Le bâti est construit traditionnellement en pierre, rarement appareillée, s'appuyant sur l'utilisation de matériaux locaux. Notamment l'utilisation du granit ou des galets pour les maçonneries courantes. La molasse «marine», pierre tendre et facile à travailler, est généralement utilisée pour



Eléments architecturaux présents dans les cours intérieurs



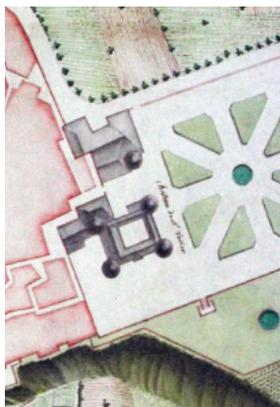
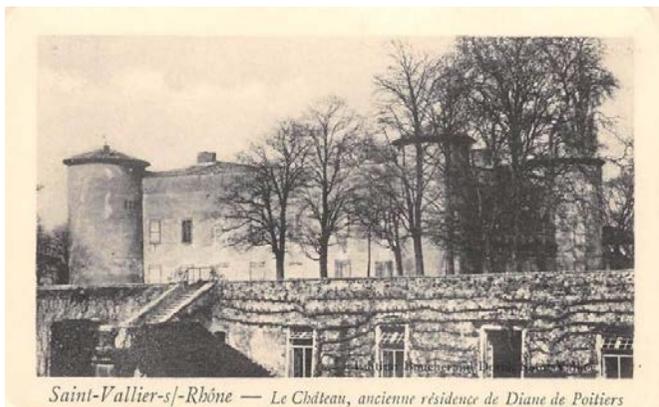
Exemples d'hôtels urbains



les éléments de décor comme les encadrements de baie, chaîne d'angle, corniche... Les murs composés de pierres jointées au mortier de chaux sont traditionnellement enduits ou protégés par un enduit plein venant mourir sur les têtes de moellons de construction. Les enduits, selon les techniques employés ont pour but de protéger la pierre des dégradations liées aux intempéries.

Les toitures sont généralement à deux pentes pour les bâtiments en front de rue ou à croupes pour les implantations en retrait. Les couvertures sont en tuiles canal en terre cuite et ornées d'un débord composé majoritairement de plusieurs rangs de génoises ou plus ponctuellement d'une corniche en pierre.

La typologie singulière de ces hôtels urbains disposés sur cour est généralement peu perceptible depuis l'espace public, certains d'entre eux sont en revanche des marqueurs importants de l'espace urbain.



Le bâti remarquable médiéval ou Renaissance :

LE CHÂTEAU

DESCRIPTIF GÉNÉRAL

Les origines du château de Saint-Vallier semblent remonter au XI^{ème} siècle. Entre 1060 et 1090 le Comte d'Albon érigea une forteresse sur son fief de Saint-Vallier qui relevait des comtes de Vienne. Saint-Vallier se trouvait être un site défensif important, protégeant la province du Dauphiné des invasions de l'ouest. Passé par mariage à la maison des ducs de Bourgogne, le domaine de Saint-Vallier est apporté en dot en 1270 à la famille de Poitiers qui en sera détentrice pendant plus de 300 ans. Le château fut à l'origine construit à l'extérieur des remparts de la ville sur l'emplacement d'un ancien château fort. Château de plan carré flanqué de tours d'angle. Diane de Poitiers (1499-1566) qui fut la favorite du roi de France Henri II, semble avoir passé son enfance dans le château de Saint-Vallier.



Ses tours furent arasées au niveau des murailles au début du 16^{ème} siècle, suite au procès de son père pour trahison contre François 1^{er}. C'est en 1584 que Jean III de La Croix de Chevrières devient propriétaire du château de Saint-Vallier : le domaine est resté dans la même famille jusqu'à ce jour.

En 1752, Henri Bernard de La Croix de Chevrières (1678-1754), marquis de Chevrières et de Clérieux, comte de Saint-Vallier, semble avoir engagé une série de travaux dans son château de Saint-Vallier. En effet, il aurait comblé les douves et construit l'orangerie qui se retrouve aujourd'hui sous la terrasse sud. Des jardins, formant un parterre, auraient également été dessinés devant la nouvelle construction.



Les jardins du domaine sont décrits en 1867 par Albert Caisse, membre de la Société d'archéologie de la Drôme : « Il n'y a encore pas bien longtemps, des fossés et un pont-levis existaient devant la façade du château. Le pont-levis donnait accès à la tour carrée dans laquelle se trouvait la chambre de Diane. Le fossé a été comblé et une terrasse a pris la place de cet appareil guerrier.

Actuellement, le château se compose toujours d'un bâti principal quadrangulaire de plan carré flanqué de 3 tours circulaires dans ces angles. En position dominante sur la commune il est visible depuis de nombreux points de vue. Il participe ainsi largement à qualifier le paysage urbain du haut de la commune.



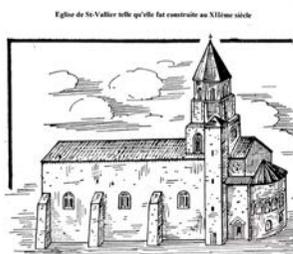
Le bâti remarquable médiéval ou Renaissance :

L'ÉGLISE SAINT-VALÉRY DE SAINT-VALLIER

DESCRIPTIF GÉNÉRAL

L'église primitive, datant du XII^{ème} siècle, est de style romano-byzantin. L'abside et le chœur, du XVI^{ème} siècle, sont de style gothique ogival et abritent la chapelle funéraire des Poitiers. Le clocher a été construit au XVII^{ème} siècle par les habitants. La nouvelle travée a été construite au XVIII^{ème} siècle en style néo-grec.

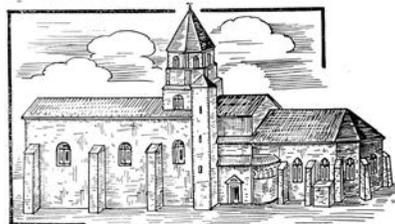
L'église fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 4 juillet 1972.



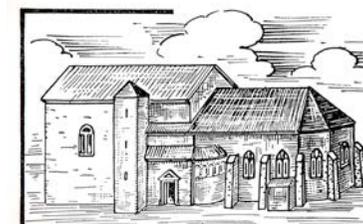
Eglise de St-Valéry telle qu'elle fut construite au XII^{ème} siècle



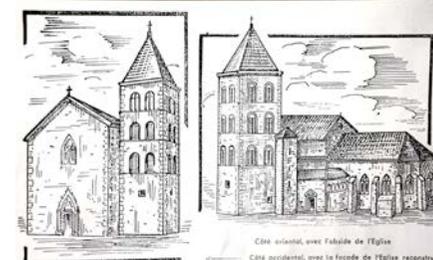
L'Eglise en partie détruite par les protestants



Vue de l'Eglise après la construction de la chapelle des Poitiers

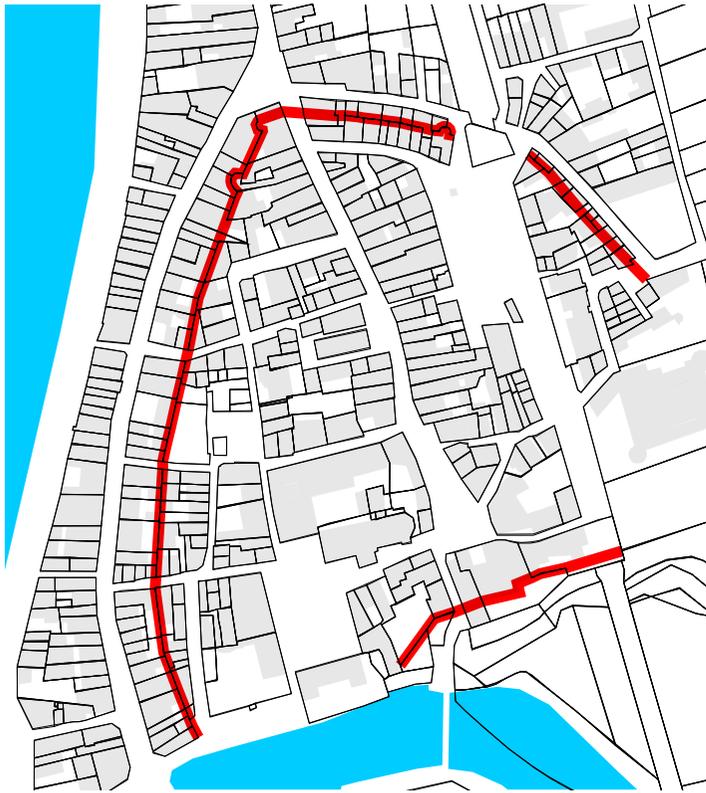


L'Eglise après les réparations de 1508



Côté oriental, avec l'abside de l'Eglise
Côté occidental, avec la façade de l'Eglise reconstruite

Croquis d'illustration de l'évolution de l'église (source : association «histoire et patrimoine» de Saint-Vallier)



Rempart partiellement visible ou inséré en cœur d'îlot (devenu mur d'appui des immeubles construits de part et d'autre)



Rempart mis à nu par le curetage d'un îlot dans les années 1990



Le bâti remarquable médiéval ou Renaissance :

LE REMPART

DESCRIPTIF GÉNÉRAL

L'enceinte est le premier des éléments remarquables, celui qui structure l'espace urbain. L'ancien rempart date, selon différentes sources du IX^{ème} siècle. Il englobait le bourg de la commune mais pas le château. Il disposait de 5 portes permettant d'entrer et de sortir.

Les portes étaient disposées dans l'alignement de la rue de Verdun au nord et au sud du bourg, dans l'alignement de la rue Dr Amodru et rue des Bénédictins à l'est et dans l'alignement du chemin des marronniers à l'ouest

Un ensemble de tours cylindriques défensives était disposé en périphérie de la muraille. La disposition actuelle montre un système de tours flanquées (placées contre l'enceinte).

Il ne reste aujourd'hui que des traces de cet élément. Des vestiges des murailles sont perceptibles dans les rue de la tour et la rue des remparts. Ils sont également visibles sur la place D'Orsolles. Suite à la démolition d'un îlot, il apparaît un mur épais d'environ 1m50 en partie basse composé de moellons de granit bâti à la chaux. Un linéaire important de ce rempart est probablement encore existant mais a totalement été absorbé au sein des constructions. Une tour est distinctement visible à l'angle de la rue de la Tour et de la rue des Remparts. Elle a été arasée et percée de fenêtres la rendant difficilement identifiable comme un élément défensif. Elle présente les mêmes caractéristiques structurelles que les éléments de rempart identifiés précédemment.

C'est finalement sur le cadastre actuel que le tracé de l'ancienne muraille est le plus visible. En effet, la superposition du plan de Trudaine avec le cadastre actuel confirme la position existante de cet édifice. Quelques tours emprisonnées dans le bâti sont également visibles.

L'ÉVOLUTION DE LA MORPHOLOGIE URBAINE ET DU BÂTI DE LA PÉRIODE CONTEMPORAINE :



La construction de nouvelles voies de communication (routes, chemin de fer, développement industriel (céramique, filatures, moulins) à partir du début du XVIII^{ème} siècle feront largement évoluer la morphologie de la ville. Ce développement modifie le bâti et façonne progressivement les espaces que nous connaissons aujourd'hui. Le bâti ancien issu des périodes précédente est retravaillé et un nouveau bâti se crée à l'extérieur du périmètre du rempart.

Les immeubles sont reconstruits, transformés, pour accueillir l'accroissement de population et pour s'adapter aux nouveaux modes de vie des habitants.

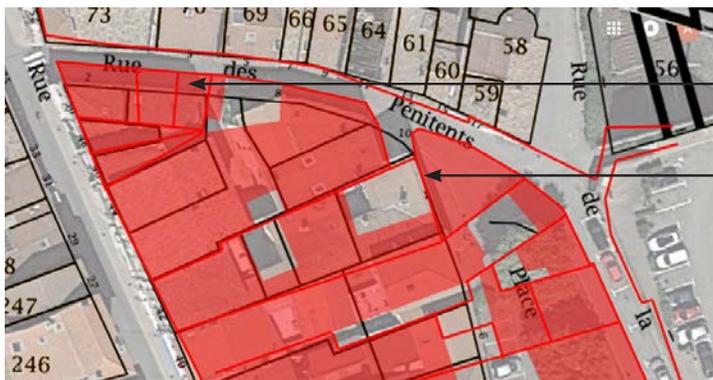
Les façades sont ré-ordonnées, les percements agrandis, les parements de façades améliorés et les baies en rez-de-chaussée sont réadaptées aux nouveaux commerces implantés en cœur de ville.

Dès le XVIII^{ème} siècle le plan de Trudaine fait apparaître la volonté de réorganiser le tissu médiéval en ré-alignant et élargissant la voie transversale.

Plusieurs îlots sont également démolis lors de la création de la voie de chemin de fer, créant aujourd'hui un coupure entre la ville «haute» plus résidentielle et la ville «basse» active.

Certains îlots du centre ancien sont transformés, des démolitions partielles permettent d'aérer le tissu, notamment par exemple, l'espace où prend aujourd'hui place la mairie.

Création de nouveaux tissus à l'extérieur des remparts : tissus de faubourg en continuité des voies existantes au nord de la ville, mais également au sud.



Elargissement de la rue des Pénitents

Démolition (PLM) et reconstitution d'une nouvelle façade

Les éléments du bâti courant possédant des caractéristiques des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

L'IMMEUBLE DE RAPPORT

> On retrouve cette disposition principalement dans les rues de Verdun, du Président Wilson et l'avenue Jean Jaurès

Suivant le tracé des remparts, mais également le long des berges du Rhône et de l'actuelle rue de Verdun, souvent en double orientation, des immeubles de rapport s'installent dans les faubourgs.

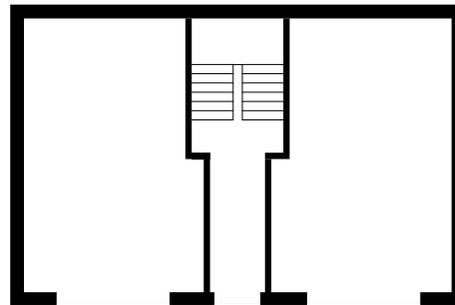
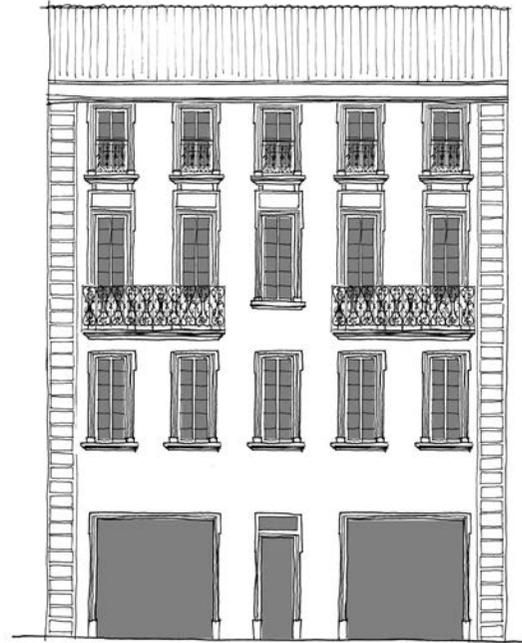
On retrouve des immeubles souvent traversants, aux façades ordonnancées, comportant plusieurs travées de baies alignées sur un même étage et axées de bas en haut. Les dimensions des baies sont décroissantes du premier étage vers le dernier. Les rez-de-chaussée sont ouverts par une porte (donnant accès à l'habitation et un escalier desservant l'ensemble des étages et à l'origine) et/ou une devanture commerciale.

Ils sont constitués d'une maçonnerie en pierre appareillée ou en maçonnerie de pierre jointée au mortier de chaux et enduites. Les techniques constructives sont identiques au bâti ancien.

L'immeuble de rapport possède en général, deux à trois niveaux au dessus du rez-de-chaussée. Les toitures possèdent un faitage parallèle à la rue, deux pans recouverts de tuiles canal en terre cuite.

La topographie et la destination des immeubles limitent parfois la possibilité d'avoir un espace extérieur confortable. Une cour intérieure est parfois accessible depuis un hall d'entrée ou une porte cochère.

Le décor des façades est composé d'encadrement de baie, d'embranchement en pierre, de chaîne d'angle, d'arc de





Vue d'immeubles rue de Verdun



Immeuble d'angle généralement très soignés



Vue d'immeubles place Aristide Brian



Éléments de décors caractéristiques (décor peint, ornement en pierre de taille ou ciment prompt, ferronnerie,...)

décharge au dessus des baies ou encore d'appuis de baie moulurés.

Quelques balcons agrémentent les façades. Ils sont protégés par des garde-corps en ferronnerie, dont la mise en œuvre est parfois de grande qualité.

On notera une variante spécifique au quai du Rhône, où certains bâtiments présentent une façade sur rue similaire aux immeubles de rapport et se prolonge du côté opposé par une vaste terrasse. Cette dernière couvre généralement deux niveaux dont le rez-de-chaussée, occupé désormais par des garages, qui servait à l'origine à entreposer les barques navigant sur le fleuve. La plupart de ces terrasses sont largement végétalisées et participent à la grande qualité urbaine de ce quai, certaines sont agrémentées par des annexes ou des ailes de bâtiment décorées dans un style pittoresque apportant à l'ensemble un esprit de villégiature.



Les éléments du bâti courant possédant des caractéristiques des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

LE BÂTI AGRICOLE

> On retrouve cette disposition principalement sur les coteaux et le plateau de Montrebut.

A saint-Vallier, le bâti agricole est peu nombreux et se limite à quelques fermes situées sur le plateau de Montrebut. Si certaines d'entre elles figurent partiellement sur le cadastre napoléonien, elles ont été fortement remaniées avec la transformation des bâtiments et l'ajout d'annexes.

On retrouve donc des ensembles bâtis regroupant les dépendances agricoles et un bâtiment d'habitation, généralement construit à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle, s'élevant sur deux niveaux et présentant une façade principale ordonnancée. Il peut être enduit ou la maçonnerie peut rester apparente, dévoilant les encadrements de baie généralement en brique.

Ces fermes s'implantent le plus souvent sous la ligne de crête pour se protéger des vents dominants. Les bâtiments sont accolés et généralement disposés suivant les courbes de niveau, constituant ainsi un ensemble linéaire.

Les principes constructifs sont simples, constitués de murs périphériques et murs de refends porteurs, composés de pierres jointées au mortier de chaux. Les toitures sont généralement à deux pentes. Les couvertures sont en tuiles canal en terre cuite ou en tuiles mécaniques plates losangées.

De nombreuses altérations de cette architecture vernaculaire sont intervenues (toitures en plaque fibrociment, agrandissement d'ouvertures avec encadrement en béton, extensions en bloc de ciment, etc).

Les éléments du bâti courant des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

LES FABRIQUES / ATELIER / USINES

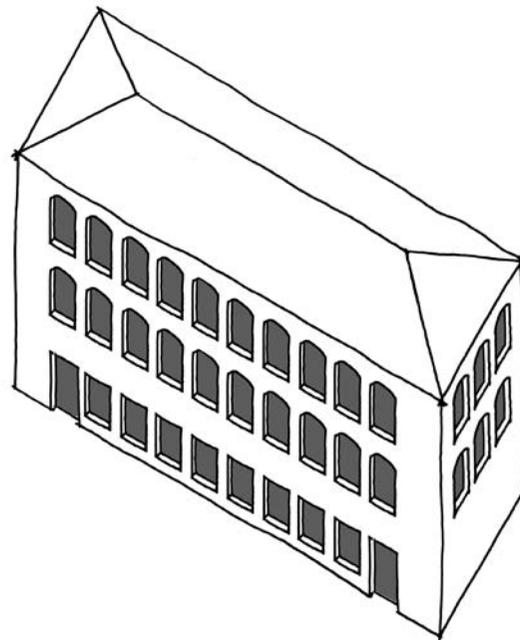
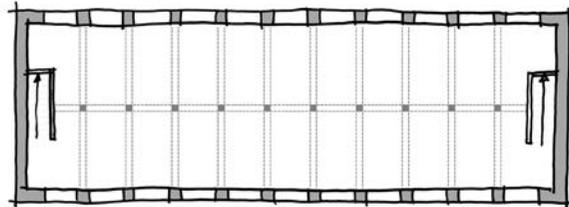
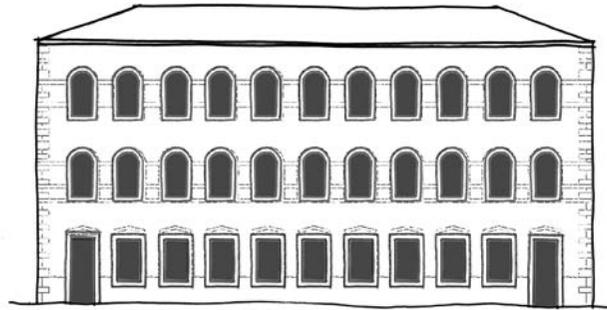
Lieu de production depuis l'antiquité puis idéalement positionné entre la sériciculture du midi et le pôle lyonnais et stéphanois de production et de commerce des soieries, Saint Vallier connaîtra un important développement de ces activités au XIX^{ème} siècle.

Les fabriques peuvent prendre différentes formes en fonction de leurs destinations ou de l'époque de construction. Cependant, elle possède un certain nombre de critères communs qui rendent leur identification possible.

Situées à l'extérieur du périmètre des remparts, elles s'installent le long des biefs et canaux, afin d'utiliser leur eau (force motrice, refroidissement, nettoyage...).

Ces édifices de volume unitaire prennent généralement la forme de bâti de plan rectangulaire de dimension importante. Les fabriques peuvent être organisées en rez-de-chaussée simple ou sur plusieurs niveaux répartissant des étages destinés au stockage au travail mais également au logement. La hauteur des niveaux étant fonction de l'usage de destination, l'édifice peut présenter généralement des hauteurs importantes.

La première génération d'ateliers et fabriques est construite en maçonnerie de granit prélevé au plus près et hourdé à la chaux. Les encadrements de baie, corniche et chaîne d'angle sont réalisés en pierre (molasse) de taille et peuvent présenter quelques éléments de décor. Les charpentes sont réalisées en bois et les couvertures en tuiles canal. Des piliers intermédiaires en fonte sont également utilisés dans le but de libérer les grandes portées de tous les refends porteurs. Les planchers sont réalisés en bois et plus tard en



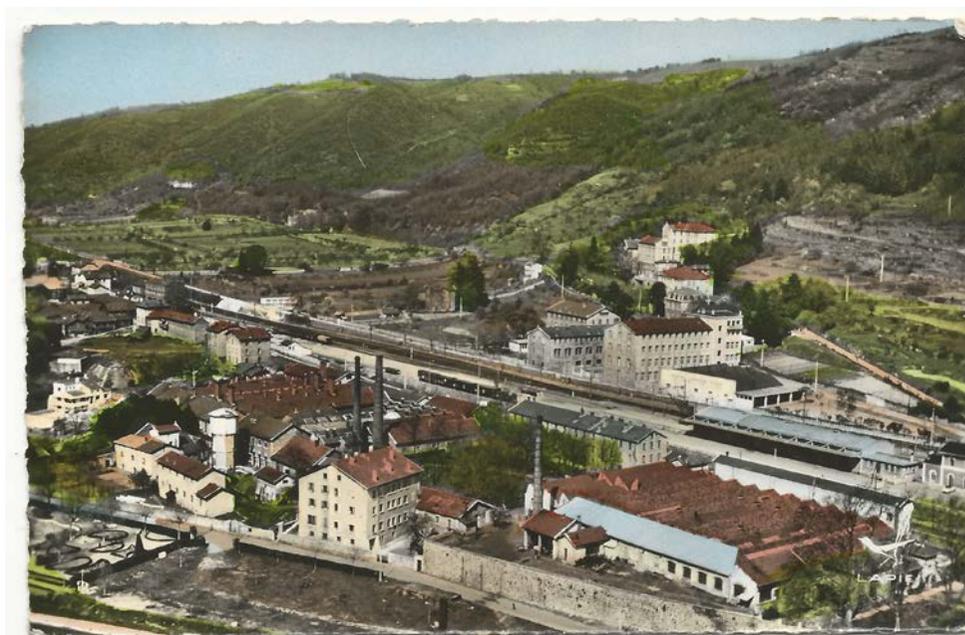


hourdis métallique en remplissage de brique.

Les façades sont largement ouvertes par de grandes baies réparties géométriquement sur toutes les faces. Ces larges ouvertures permettent d'éclairer les édifices sur toute leur profondeur.

Poussée par une croissance rapide de leurs activités, les ateliers ont généralement été transformés en usine. Les bâtis anciens ont été soit démolis pour reconstruire des ateliers plus adaptés ou transformés lourdement afin d'abriter de nouvelles activités.

Malgré la forte croissance de l'activité industrielle au XIX^{ème} siècle, l'arrivée importante de main d'œuvre n'a pas conduit à la réalisation massive de logements dédiés à l'hébergement des ouvriers. On retrouve toutefois quelques exemples d'habitat ouvrier en lien avec les premières tanneries sur les berges de la Galaure. Largement transformés, mais gardant leur vocation de logement, les bâtiments ont conservé leur volume massif et simple, à trame régulière.



Cartes postales anciennes illustrant le paysage industriel, aujourd'hui en grande partie disparu, de l'entrée nord de la ville.

Les éléments du bâti courant des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

LES ENSEMBLES INDUSTRIELS

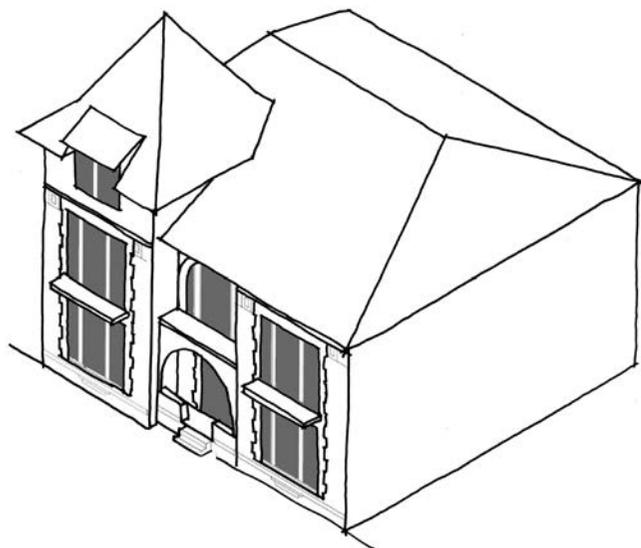
Les grandes entreprises industrielles structurent l'urbanisation de la plaine au Nord et produisent un paysage industriel caractéristique, marqué par de vastes bâtiments en Shed, les cheminées d'usines qui ont bien souvent disparus. Les bâtiments les plus monumentaux ont été conservés mais forment désormais des enclaves dans un paysage périurbain fortement banalisé.

Ils sont issus d'une construction ex nihilo ou de la modification et agrandissement de fabriques plus petites et plus rudimentaires

Les usines se sont accompagnées d'habitat ouvrier, largement disparu aujourd'hui et des villas partonales dont la plupart sont conservées.

Ensembles industriels présents sur la commune :

- Filature tissage dite manufacture Chartron frères puis école, pensionnat, actuellement hôpital de Saint-Vallier
- SARMA (tissage Chaize rue Picpus)
- NOVOCERAM (ancienne poterie de Louis Boissonnet) (entre l'avenue Boissonnet (à l'époque R.N.7) et la voie ferrée)
- Filature BABOIN 1861 bord de Rhône
- Usine liée au travail du bois Grenier 1848
- Tuilerie BELLE
- Briqueterie Produits réfractaires du Sud-Est
- Moulin à farine Franc puis Bonin actuellement logement
- Usine de papeterie de MONTGOLFIER



Les éléments du bâti courant des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

LES MAISONS PATRONNALES

Le XIX^{ème} siècle constitue une période d'essor et de prospérité de la ville de Saint-Vallier. De grandes fortunes se constituent en particulier dans les branches industrielles du textile, des faïence et tuilerie. La ville enregistre alors la production de nombreux immeubles qui expriment la volonté de paraître et d'investir des nouvelles catégories sociales aisées.

Outre les réalisations d'immeubles de rapport dans les faubourgs, cet essor immobilier trouve son écho dans le développement des ateliers généralement associé à la construction d'une maison patronale « au goût de l'époque ». Les nouvelles influences sur l'art d'habiter et de paraître, véhiculées dans les cercles de la nouvelle bourgeoisie industrielle, façonnent le modèle de la villa cossue prenant place au centre de sa parcelle.

Au-delà de ses qualités architecturales propre, cette architecture nouvelle représente une rupture définitive avec les formes de croissance continue qui avaient su gérer les agrandissements successifs du bourg historique. Du point de vue urbain, les constructions abandonnent les principes de mitoyenneté et d'alignement sur rue et instaure les bases de l'urbanisme pavillonnaire qui se généralisera au siècle suivant.

Les usines et la maison forment un ensemble immobilier de production dont la superficie peut varier de quelques centaines de mètres carré à plusieurs hectares. Le rez-de-chaussée de la villa accueille le bureau où le patron reçoit les clients, fournisseurs et relations. Par l'emplacement de sa maison, il surveille ainsi sa production et montre sa position sociale.

Les abords sont aménagés en jardin/parc d'agrément. Les maisons sont des constructions de plan carré de 2 à 3 niveaux. Le plan carré va de pair avec une évolution de l'intérieur et l'apparition progressive d'une distribution des différentes pièces qui se



spécialisent et correspondent à des fonctions précises.

Le rez-de-chaussée comporte généralement une porte centrale, au sommet d'un court escalier formant un perron d'entrée abrité par une marquise en fer forgé ou le balcon du premier étage. La travée centrale est complétée par une fenêtre de par et d'autre. Le premier étage comporte la plupart du temps, trois fenêtres alignées sur la porte et les fenêtres du niveau inférieur. Le deuxième et dernier étage sont situés dans les combles et comportent au moins une fenêtre centrale.

Le rez-de-chaussée est l'espace de travail et de réception où se situe la cuisine, le bureau, lieu de la direction du domaine. Les pièces de réception que sont le salon et la salle à manger, sont les pièces maîtresses de la maison. Leur décoration peut être très travaillée à travers notamment, les cheminées, plafonds, boiseries, etc... Le vestibule fait aussi partie de cet ensemble, souvent décoré, c'est là que sont reçus et annoncés les invités. Chaque pièce joue un rôle précis dans la vie de la maison. Le premier étage regroupe les chambres, et le second celui des domestiques, ce qui définit une pyramide sociale dans la distribution des étages, reprenant les codes de l'aristocratie.

Le choix du site et de l'orientation, le matériau, la superficie, la taille, le nombre d'étages, les éléments décoratifs sont des éléments de mise en scène et font partie de la symbolique bourgeoise.

La villa est souvent désignée sous le nom du premier propriétaire ou de celui qui a marqué l'histoire de la maison.

Si la maison de maître se pare de divers styles éclectiques ou pittoresques, on retrouve quelques éléments d'architecture récurrents :

- nombre important de fenêtres et des ouvertures généralement alignées et symétriques ;
- matériaux : des pierres de taille ;
- hauteur de plafond importante (pouvant aller de 2,80 m à 4 m) ;
- distribution centrale et traversante de la maison ;
- présence de cheminées, en marbre ou en pierres, dans la salle à manger, le salon, et également les chambres ;
- présence d'un décor extérieur ostentatoire.





Le bâti remarquable des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

L'HÔTEL DE VILLE

Au moyen-âge la mairie qui s'appelait « Maison de ville » était située en face de la mairie actuelle. Dès le début du XIX^{ème} siècle, elle s'installa à son emplacement actuel, dans l'immeuble de l'ancien prieuré.

La construction d'un nouvel hôtel de ville fût décidée le 21 mars 1846 selon les plans de l'architecte M. Thévenet qui prévoyait la construction d'un niveau bâtiment avec un niveau supplémentaire. Elle sera inaugurée le 13 août 1851.

Le bâtiment est édifié en pierre de Crussol dans un style néoclassique. La façade principale ordonnancée s'élève sur deux niveaux principaux avec soubassement et un niveau de combles. La travée centrale forme un avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire avec trois travées régulières de part et d'autre.

Le premier étage occupé par les bureaux et la salle du conseil est de plus grande hauteur et constitue le bel étage du bâtiment. Son statut est souligné par le balcon ouvragé et des encadrements de baie surmontés de frontons triangulaires et semi-circulaires. De nombreux ornements complètent la composition de la façade principale : bossages des chaînes d'angles, piédroits, pilastres, bandeaux, corniche moulurés.



Le bâti remarquable des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

LE CHEMIN DE FER

La réalisation du chemin de fer qui prendra le nom de « ligne impériale », se déroule de 1849 à 1864, correspond à la formation du réseau ferré principal en France et à la fusion de certaines petites compagnies. Pour Saint-Vallier, les travaux réalisés entre 1852 et 1855 vont profondément transformer la ville avec le percement d'une tranchée dans le bourg, la construction de trois ponts et d'un tunnel.

La gare de Saint-Vallier est construite au nord du centre-ville, à la suite du boulevard en voie d'urbanisation. Elle est mise en service le 16 avril 1855 par la Compagnie du chemin de fer de Lyon à Avignon, lorsqu'elle ouvre à l'exploitation la section de Lyon (La Guillotière) à Valence.

L'architecture des bâtiments voyageurs de la ligne de Paris à Nice fut confiée à des maîtres d'œuvre dont les séries de gares standard furent déclinées suivant l'importance du lieu à desservir. L'architecte Léon Grilloit qui travailla pour la Compagnie de Lyon à la Méditerranée en 1854-1855, édifia les gares entre Lyon et Avignon. Le bâtiment voyageur de Saint-Vallier et l'abri de quai correspondent à l'archétype du modèle Grilloit de 2^e classe pour les gares de seconde importance¹ qui présentent des caractéristiques similaires : élévation sur deux niveaux, simplicité du décor, avant-corps central, résille décorative en bois, aiselières en bois sculptés soutenant l'avant-toit (pour les gares situées au nord de Valence), etc.

La composition de la façade sur quai, identique à celle de Pierrelatte, comporte un corps central percé d'ouvertures gémellées, en avancée sur des ailes de deux travées. Les baies du rez-de-chaussée sont en plein cintre, alors que celles de l'étage sont en anse de panier. Parmi les éléments d'architecture propres à cet architecte, la partie plein cintre de l'encadrement des baies du rez-de-chaussée est en légère saillie.

1 L'attribution des types • 1 re classe : Montélimar, Tain-l'Hermitage, Orange. • 2 e classe : Sorgues Chateauneuf-du-Pape, Courthézon, Bollène, Pierrelatte, Chateauneuf-du-Rhône, Donzère, Loriol, Saint-Vallier, Andancette, le Péage-de-Roussillon, Les Roches-de-Condrieu. • 3 e classe : Lalapud, Bédarrides, Le Pontet, Livron, Piolenc, Mondragon, Serves-Erôme, Sérezin. • 4 e classe : La Courcoude, l'Etoile-du-Rhône, La Roche-de-Glun, Reventin-Vaugris, Estressin, Feyzin. Source : Revue Ferroviariaire n°51 jui/août 2012



Le bâti remarquable des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

LA CAISSE D'ÉPARGNE

La Caisse d'Épargne de Saint-Vallier est créée le 17 février 1869, son siège est initialement à la mairie. C'est en 1909, que le bâtiment actuel est construit.

L'architecture des agences véhicule l'image de la Banque et vise à exprimer la solidité financière de l'établissement. À la fin du XIX^e siècle, toutes les Caisses d'épargne de France mobilisent un même vocabulaire architectural, selon le souhait des administrateurs qui cherchent à unifier leur image. Ainsi, les bâtiments des Caisses d'épargne accusent tous un même air de famille : les architectes locaux doivent composer selon des plans préétablis, selon les vœux de leur ville, selon leur propre talent (source : www.caue21.fr).

Le bâtiment de la caisse d'Épargne de Saint-Vallier est construit dans un style néo-classique, reprenant les codes du château à la Française (toit brisé en pavillon avec lucarnes, corps central flanqué de deux ailes en avancé,...). Le bâtiment est richement décoré : chaînes d'angle et encadrements de baie en saillie, denticules, bandeau, linteaux cintrés avec clé saillante, ferronneries ouvragées,...

Une transformation récente a vu la disparition de la cour pour la réalisation d'un hall d'entrée surmonté d'une terrasse.



Le bâti remarquable des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles :

L'ÉCOLE DU CHAMP DE MARS

La municipalité fait l'acquisition du pré du Champ de Mars pour la réalisation d'une place en 1837. Deux années plus tard, une école est construite. En 1881, une école laïque est transférée au Champ de Mars, le bâtiment actuel pouvant avoir été construit à cette occasion.



LE GRENIER À SEL

On sait que Diane de Poitiers obtint du roi Henri II en 1549 la création à Saint-Vallier d'un grenier à sel.

Ce bâtiment peut renseigné dans l'histoire locale a été largement remanié au XIX^{ème} siècle à la suite des travaux du chemin de fer.



LA HALLE

Inaugurée le 11 mai 1858 au coeur de la vieille ville, la halle actuelle a été construite en 1858 en maçonnerie à l'emplacement d'un ancien bâtiment similaire, devenu vétuste.



Les éléments du bâti courant du XX^{ème} :

LES PAVILLONS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

La période de l'entre-deux-guerres verra se développer l'habitat pavillonnaire le long des rues puis en lien avec les premiers lotissements. La généralisation de cet urbanisme va avoir un véritable impact sur la physionomie du sud de la ville.

Cet habitat s'adresse en particulier à la petite bourgeoisie dans un premier temps avant de se diffuser aux employés puis aux ouvriers. Alors que les architectes d'avant-garde conçoivent le programme de la villa moderne en rupture avec les références historiques, ce type pavillon s'inscrit dans une certaine continuité avec la maison bourgeoise du XIX^{ème} siècle. Si l'architecture évolue pour intégrer les innovations en terme d'équipements domestiques, de mobilité (apparition de l'automobile), d'un nouveau rapport au plein air, certaines références demeurent, notamment en terme de décor.

Pour la construction, les familles les plus aisées font appel à des entrepreneurs locaux qui proposent des modèles directement inspirés de ceux diffusés à l'époque par les catalogues, mais à moindre coût.

Ces maisons sont généralement basées sur des plans types, on retrouve ainsi des caractéristiques récurrentes : implantation en retrait de la rue, plan carré, un ou deux niveaux sur soubassement, toiture à deux pentes en tuiles mécaniques, à demi-croupes dès qu'on s'élève dans l'échelle sociale. Le modèle de la façade principale en pignon comprenant deux fenêtres au rez-de-chaussée et une à l'étage, en référence au style pittoresque du chalet particulièrement en vogue à cette époque, est très présent dans toutes les banlieues françaises.

La porte d'entrée peut être latérale ou située en façade, on y accède généralement par quelques marches surmontées d'une marquise en fer. Plus le propriétaire est riche, plus la décoration est soignée et importante. L'emploi de la céramique se généralise ainsi que celui de la ferronnerie : grilles des portes, ossatures des marquises de verre, gardes-corps des fenêtres viennent enrichir les façades.

A noter qu'à Saint-Vallier, malgré le passé industriel important, l'habitat pavillonnaire ne fera pas l'objet d'opération d'ensemble qui aurait pu conduire à la réalisation de cités jardins.



Les éléments du bâti courant du XX^{ème} :

LES IMMEUBLES DE LA RECONSTRUCTION

À la suite du débarquement de Provence, afin de ralentir la fuite des Allemands et leur remontée de la vallée du Rhône, l'armée américaine a pour mission de détruire les ponts (route et voie ferrée) qui permettent de traverser la Galaure. Le bombardement manque son objectif, s'abat sur le champ de Mars et détruit une grande part de la zone sud de Saint-Vallier, modifiant en profondeur l'urbanisme de cette partie de la ville.

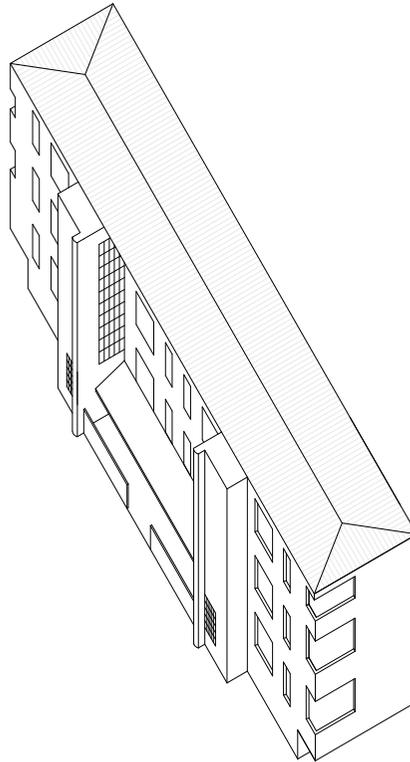
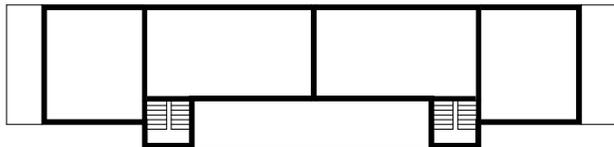
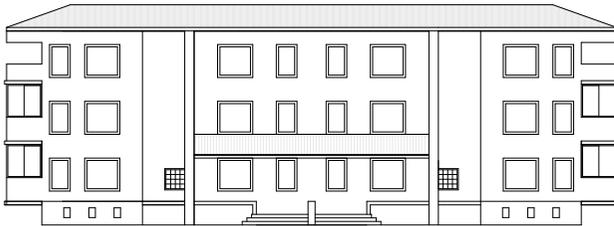
Une opération de reconstruction permettra la réalisation d'un quartier avec des bâtiments collectifs caractéristiques des années 50.

Les rares immeubles restés en place seront rénovés, pour le reste le quartier est reconstruit avec en priorité à partir des immeubles d'angle. Viendra ensuite la réalisation des bâtiments sur la rive de la Galaure et l'école.

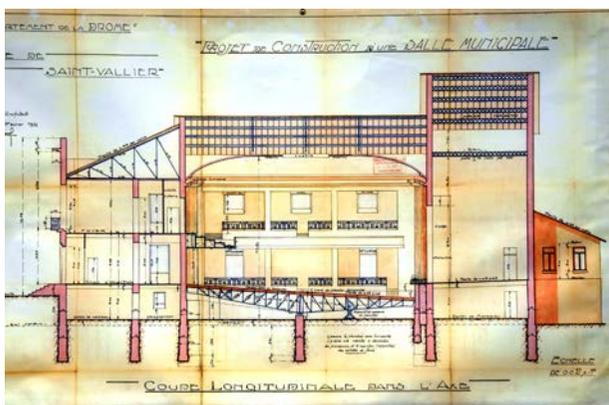
Les urbanistes utiliseront la typologie en barre avec une implantation en limite de rue ou plus rarement au centre de la parcelle avec aménagement des extérieurs en parking ou pelouse.

La construction est en béton armé sur 2 ou 3 niveaux, la toiture est en tuiles à 4 pans. Les bâtiments sont sur vide sanitaire ou sur garage automobile.

La façade est travaillée en plein et creux avec des loggias ou des balcons. La modénature peut être travaillée en claustra de béton ou pavé de verre. La cage d'escalier est traversante distribuant 2 à 3 appartements par niveau. Les appartements sont généralement traversant sur des typologies de studio à T3.







Le bâti remarquable du XX^{ème} siècle :

LE THÉÂTRE

Au sud de la ville, face à la place du Champ de Mars, se situe le bâtiment de la salle des fêtes «Désiré VALETTE», portant le nom de l'ancien magistrat de la commune élu entre 1912 et 1941.

Appelée dès 1930 «Salle Municipale d'Education Populaire», les plans sont dessinés par l'architecte Jean BRUNEL de Valence à partir de 1931.

Son architecture incorpore déjà des préoccupations concernant la sécurité, comme le plafond de la salle principale intégralement métallique, ainsi conçue pour résister aux incendies d'après le rapport de l'architecte.

Construite en béton banché, sa façade «art déco» et les ouvertures sont alors ornées des vitraux réalisés par l'entreprise THOMAS, maître verrier à Valence.

Elle est ouverte au public après 3 jours de fête somptueuse, les 5, 6 et 7 mai 1934, célébrant son inauguration ainsi que celle du silo à grains.

Lors du bombardement du 16 août 1944, l'ensemble du bâtiment résiste à 3 bombes US de 2000 livres tombées à proximité, à l'exception des vitraux de la façade principale et de la porte d'entrée qui sont soufflés à l'intérieur.

Rénovée après-guerre, cette salle de spectacles est toujours équipée de son plancher en bois inclinable, permettant une flexibilité d'utilisation peu commune.

LE SILO À GRAIN

Construit en 1934 par l'architecte aixois Georges SALOMON, et inauguré les 5, 6 et 7 mai en même temps que la salle des fêtes de la commune, ce silo à blé est l'un des 5 édifiés dans la Drôme (Valence, Chabeuil, Crest, Saint-Paul).

Propriété privée de la «Société Coopérative des producteurs de céréales de la Galaure et des environs», il est agrandi en 1963, puis labellisé «architecture du XX^{ème} siècle» par arrêté préfectoral en mars 2003.

Proposition de périmètre SPR

Le périmètre proposé pour le Site Patrimonial Remarquable de Saint-Vallier intègre le secteur «urbain» qui couvre le bourg médiéval et ses extensions en faubourg.

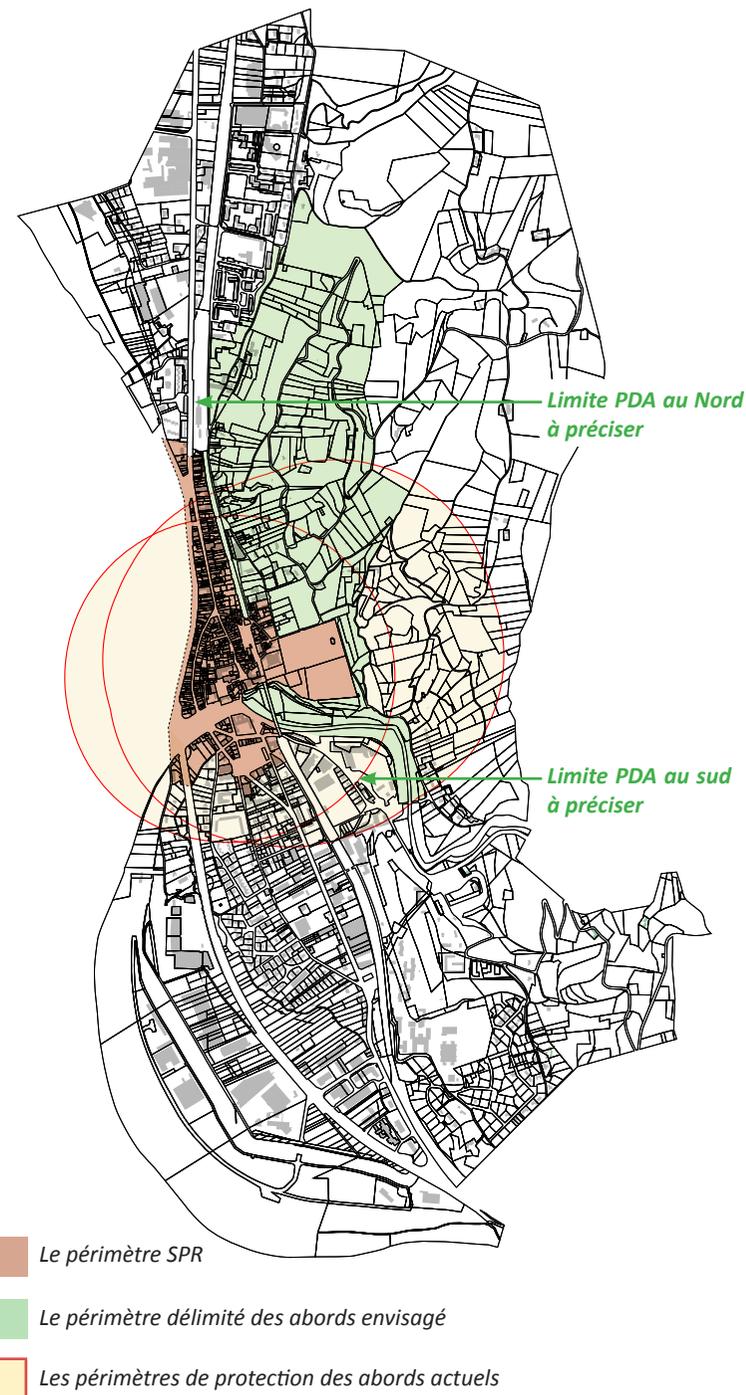
La forme urbaine héritée du moyen-âge est particulièrement remarquable, elle fonde le périmètre urbain du Site Patrimonial Remarquable. L'extension faubourienne qui s'étire au nord structurée par du bâti construit à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle d'une part et la quartier qui s'est développé dans la seconde partie du XIX^e siècle en face de la voie ferrée complètent la forme urbaine caractéristique du centre-ville de Saint-Vallier.

Au Sud de la Galaure, le quartier de la reconstruction représente un urbanisme de grande valeur qu'il est proposé de protéger au titre du SPR.

D'une manière générale, le secteur exclu les extensions résidentielles et les zones d'activités économiques qui se déploient au sud et au nord du bourg dans la plaine alluviale.

Le patrimoine industriel n'a, pour la plupart, pas été intégré au SPR dans la mesure où les bâtiments conservés forment aujourd'hui un patrimoine architectural de plus ou moins grande valeur, dans des secteurs ayant subi de fortes mutations et qui présentent aujourd'hui un paysage périurbain peu structuré.

Un secteur paysager d'accompagnement, sur le coteau servant d'écrin à la ville de Saint Vallier et aux deux Monuments Historiques, pourra faire l'objet d'une protection au titre d'un Périmètre Délimité des Abords. Cette servitude permettra notamment une protection des cabanons et des terrasses en pierre sèche et des berges de la Galaure. Les limites nord (quartier de la Gare) et Sud (quartier Picpus) restent à préciser.



Justification du périmètre SPR



Limite nord du périmètre correspondant à la fin du faubourg



Limite orientale correspondant au bâti dense du centre-ville



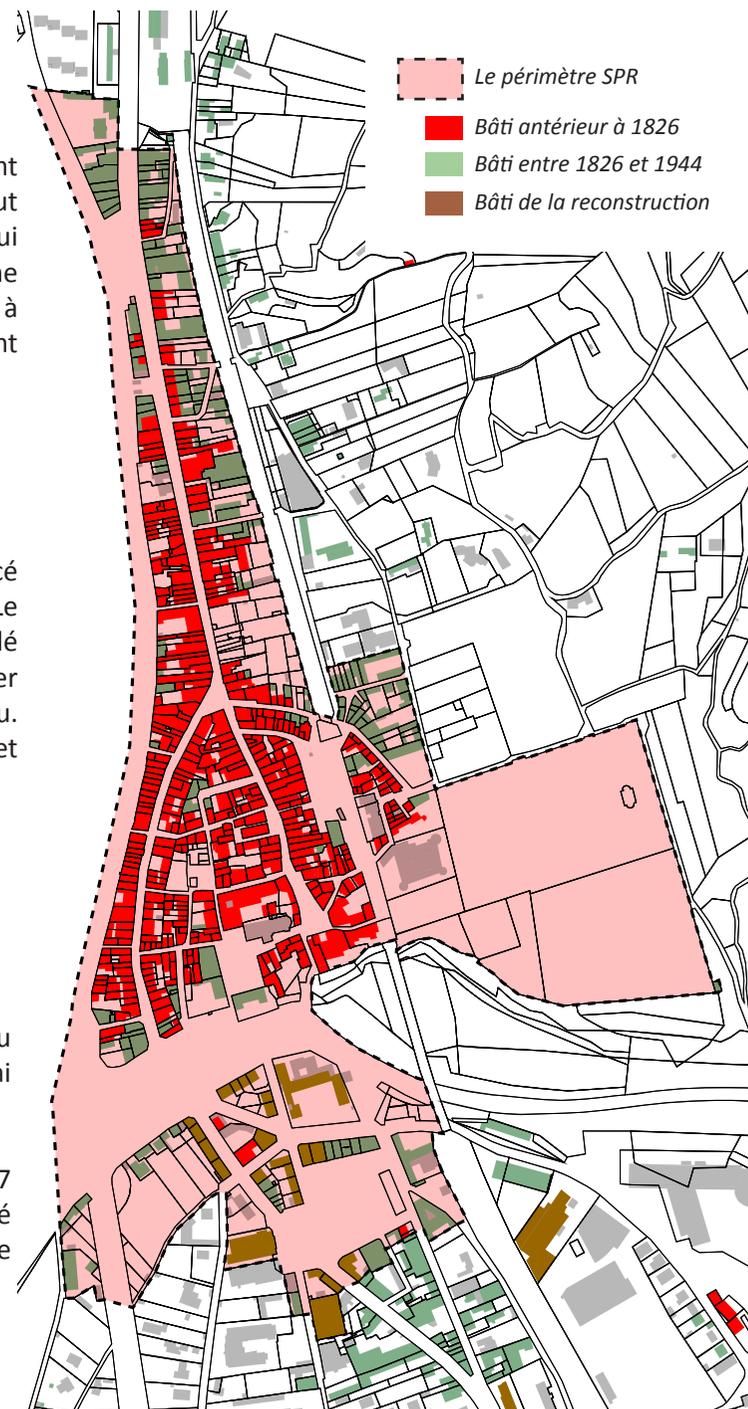
Ancienne filature située à la confluence et quartier de la reconstruction

Le centre-ville de Saint-Vallier est clairement délimité à l'ouest par le Rhône. Le périmètre inclut l'ensemble de la façade urbaine et du quai qui s'étend de la confluence de la Galaure et du Rhône au sud jusqu'à l'ensemble bâti en faubourg situé à quelques dizaines de mètres au nord du pont reliant Saint-Vallier à Sarras.

La limite orientale du périmètre s'appuie sur le tracé de la voie ferrée jusqu'à la rue du Pigeonnier. Le périmètre franchit alors la voie ferrée et est bordé par la rue Diane de Poitiers pour inclure le quartier bâti construit au XIX^e siècle en piémont de coteau. La limite Est se prolonge pour intégrer le château et son orangerie.

Au sud de la Galaure, le périmètre correspond au quartier de la reconstruction qui s'étend du quai d'Alger à la place du Champs de Mars.

L'ancienne filature située de l'autre côté de la RN7 est intégrée au périmètre compte tenu de sa qualité architecturale d'une part et de sa position urbaine stratégique, marqueur de cette entrée de ville.



Proposition de périmètre délimité des abords envisagé

D'un point de vue paysager, une partie importante des qualités de Saint-Vallier et de la mise en valeur des deux Monuments Historique réside dans son inscription en piémont d'un coteau boisé assez abrupte qui forme un écrin paysager en arrière plan de la silhouette urbaine.

En effet, en perception lointaine, il est impossible de séparer la ville, le Rhône et le coteau. Il s'agit d'un ensemble paysager qui offre, sur une très faible épaisseur, trois paysages indissociables: le coteau, la ville et le fleuve dont l'ensemble forme un point focal au centre du défilé de Saint Vallier.

Le périmètre envisagé couvre une très grande partie du coteau qui surplombe le bourg dont les limites s'appuient sur des éléments géomorphologiques.



Le Rhône, la silhouette urbaine et le coteau, un ensemble paysager cohérent et intimement lié



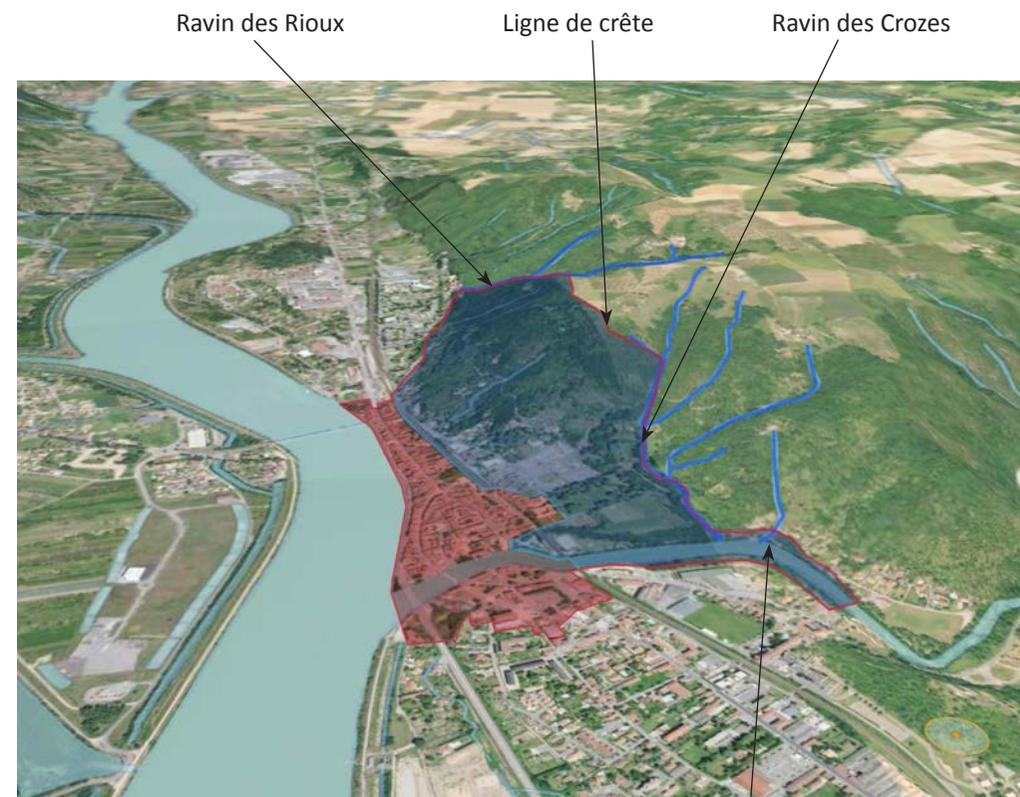
Au nord, il s'étire le long du quartier des Rioux pour inclure le remarquable «chemin belvédère» des Aniers jusqu'au ravin des Rioux qui fixe la limite nord.

La limite orientale est déterminée par la ligne de crête et le rebord du plateau de manière à inclure la quasi totalité du paysage boisé écrin ainsi que le petit patrimoine de terrasses et de cabanons présents sur le coteau.

La limite sud-est est marquée par le ravin de la Croze.

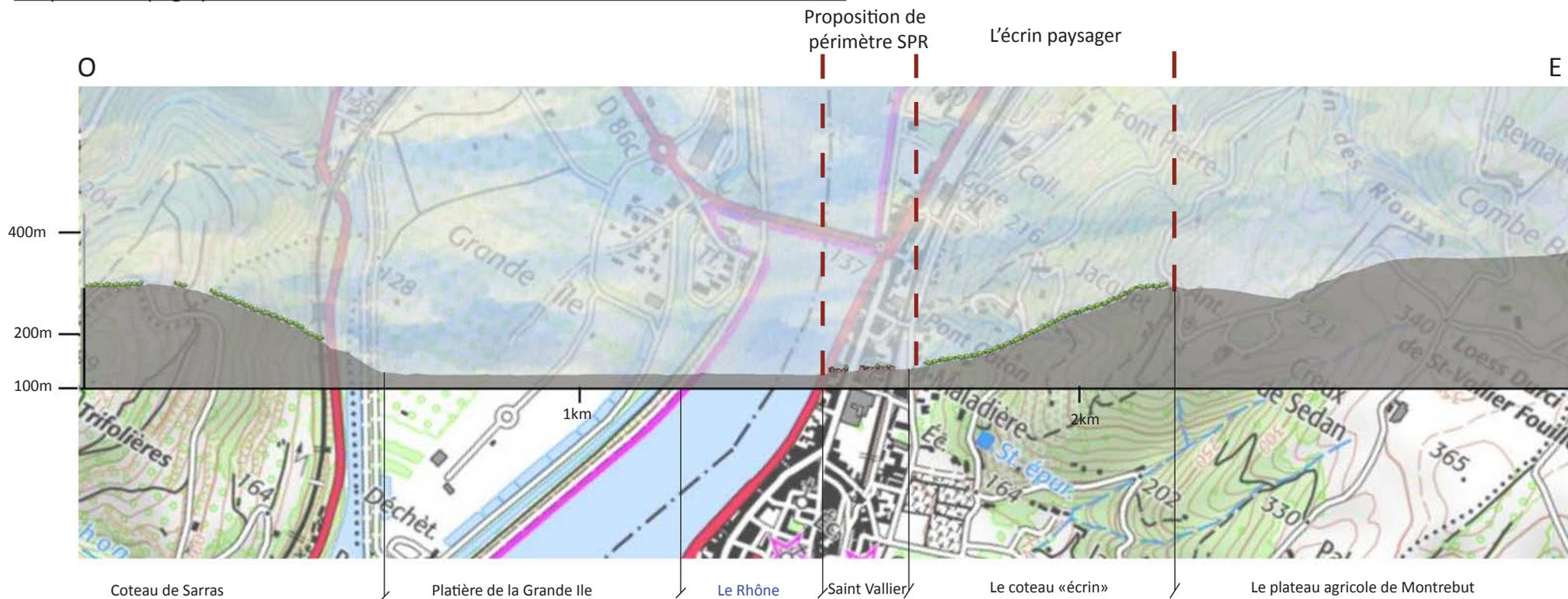
La limite sud de ce paysage écrin est déterminée par le cours de la Galaure. Le périmètre du PDA s'étire le long de la rivière vers l'est pour intégrer le parc urbain des rives de la Galaure et sa remarquable ripisylve.

Périmètre du PDA proposé:

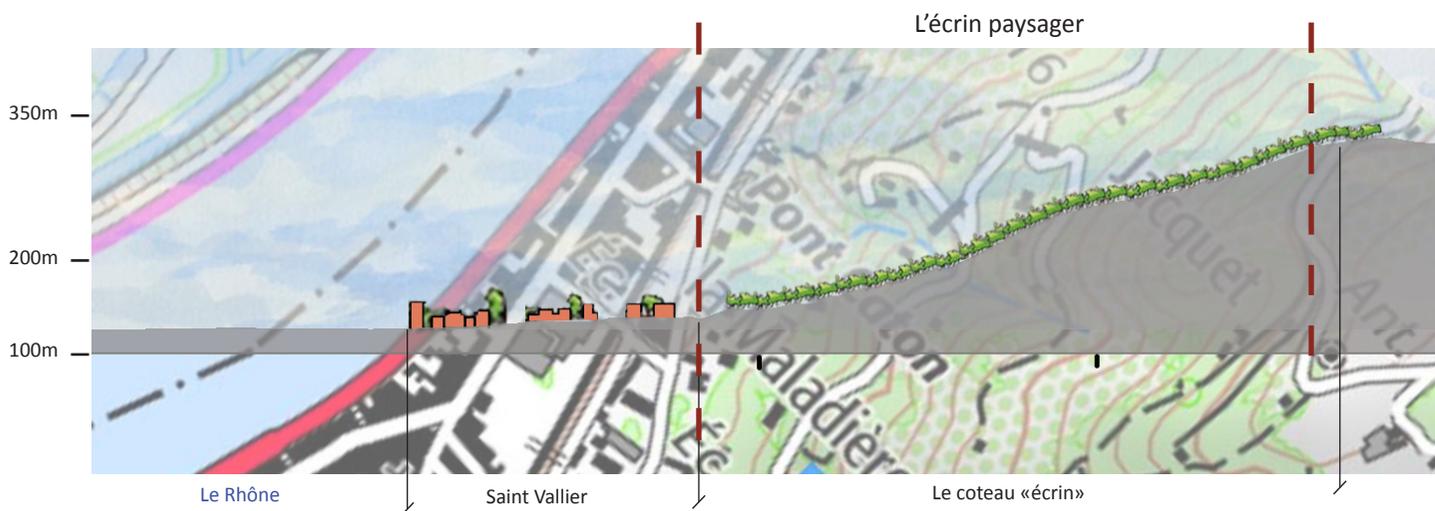


La Galaure et le parc des Rives de la Galaure

Coupe de la topographie de Saint Vallier entre les coteau de Sarras et ceux de Saint Vallier:



Coupe de Saint Vallier et de son coteau:



Ces coupes illustrent l'étroite relation paysagère entretenue entre la ville et le coteau. En effet, il constitue un élément indissociable du paysage de Saint Vallier, blotti entre le Rhône et la cotière.

Le PDA proposé s'appuie sur la rupture de pente du plateau de manière à intégrer le paysage boisé du coteau qui participe à la mise en valeur de la silhouette de Saint-Vallier en constituant l'arrière plan paysager du bourg et des Monuments Historiques.

Repérage de la partie écran du périmètre délimité des abords depuis les coteaux de Sarras :

